

FABRICANT DE
LAMPIONS
ALBERT RIOUX
Vendeur de Chandelles et
de Cierges Canoniques
pour Eglises et Sanctuaires
19, Ave de l'Evêché,
RIMOUSKI, P. Q.

L'Echo du Bas St-Laurent

Hebdomadaire de pensee catholique, d'action

sociale, de reveil regional et d'information locale

Leo N. Duchesne
Horloger-Bijoutier



Venez voir les dernières
nouveautés de Bijoux.
Prix défiant toute compé-
tition.
Deux hommes de longue
expérience à votre
disposition.
50 Ave. de la Cathédrale
C. P. 489 Rimouski.



Publié par L'Imprimerie Générale de Rimouski, L'imitée.

Directeur de la Rédaction: Jean-Baptiste Côté

Organe de la région du Bas St-Laurent

Petit courrier d'Europe

BELGIQUE

Malheur aux vaincus!

Au front belge:—La nationalité des soldats de l'armée allemande, tombés devant les fortifications belges, hollandaises et françaises, au cours de la récente ruée en direction du front ouest, semble plutôt mixte. On observe que, par intimidation au moyen d'otages gardés à l'arrière, les Allemands ont réussi à encadrer et à pousser de l'avant, malgré eux, des soldats autrichiens et tchèques dont ils se servent pour franchir les nids de mitrailleuses près pour massacrer et piller. Le pays et les casernes de l'artillerie lourde. Les "purs aryens" ne viennent qu'à une fois conquis, le IIIe Reich veut y inscrire tous les éléments mâles et valides qu'il n'a pas pu exterminer, et en faire des instruments d'invasion ailleurs. Sera-ce le sort des Canadiens?

NORVEGE

La Gestapo à Oslo.

Oslo.—Au début du mois de mai, un Nazi du nom de Terboven fut nommé par Berlin pour gouverner la Norvège. A peine entré en fonctions, ce commissaire déclara que pour faire la police d'Oslo, il lui faudrait en appeler à la police hitlérienne. Et voici comment le sinistre et cruel Himmler, chef de la Gestapo, entre en scène avec ses instruments de torture.

HOLLANDE

Le retour de l'enfant prodige

En Hollande, comme d'ailleurs précédemment en Norvège et au Danemark, on a observé que les parachutistes allemands qui ont précédé l'invasion de l'infanterie, parlaient bien le hollandais, le norvégien et le danois. Cela tient du fait qu'après la dernière guerre, ces trois petits pays ont hébergé des milliers de réfugiés allemands, des enfants pour la plupart, qui se trouvaient dans la misère la plus noire. Ces nécessiteux auxquels on avait charitablement donné asile, ont appris la langue du pays avant de retourner dans l'Allemagne reconstruite. En 1939, Hitler leur donna l'ordre de visiter encore une fois leurs parents d'adoption en Scandinavie et dans les Pays-Bas afin d'espionner leurs anciens bienfaiteurs et de se familiariser de nouveau avec la langue du pays. Ces "pauvres petits" de 1920 sont devenus, en 1940, les envahisseurs qui, comme le serpent, mordent aujourd'hui le sein qui les avait réchauffés.

ALLEMAGNE

Nourriture synthétique

Berlin.—L'alimentation des aviateurs et des équipages de chars d'assaut se

réduit à peu de choses dans l'armée allemande. Le menu ne comprend que des boulettes rôties, comprimées, dans lesquelles n'entre qu'un tiers de viande. Les deux autres tiers proviennent de matières végétales et d'albumine. Pour arroser ce repas plus que frugal, les aviateurs et conducteurs de tanks absorbent une poudre de citron qui, versée dans l'eau, constitue une boisson de marche destinée à remplacer le sel. Ni le bedonnant Hermann Goering de l'organisme, éliminé par la fatigue, ni aucun autre dirigeant du Reich ne mange de cette abominable chimie.

POLOGNE

Comment les Allemands traitent les réfugiés en pays conquis

New-York.—M. Arthur L. Waldo, correspondant en Pologne du Polish Morning World, de New-York, rapporte un fait authentique dont le caractère macabre dépasse en horreur tout ce qu'on peut imaginer. Après l'accablante chaleur de l'automne, si favorable à l'invasion du pays, le froid le plus intense qui a sévi à l'ocure de l'hiver, a aidé les Allemands à torturer les Polonais. Un médecin de Lemberg, appelé à se rendre à la gare de cette ville, découvrit sur une voie d'évitement, un train de 12 wagons de marchandises dans lesquels on avait empilé les uns sur les autres des réfugiés de la campagne. Tous moururent de froid et de faim. Pendant le long voyage, effectué à petite allure, par ce grand froid, les officiers de la Gestapo, à bord du train, avaient entendu à plusieurs reprises les prisonniers polonais frapper dans les portes closes des wagons, demandant du pain et se plaignant du froid. Mais l'ordre avait été donné de ne pas ouvrir les portes avant la destination finale, quelque part en Russie. Mais à Lemberg, il n'y avait plus un être de vivant. La plupart étaient morts la bouche ouverte, ayant sans doute cessé de vivre au moment où ils exhalaient leurs dernières plaintes.

ANGLETERRE

Comment on console les affamés en Allemagne

Londres.—Bien des rumeurs de disettes ont fait naître dans la propagande allemande, toujours prête à accrocher ses espérances aux moindres balivernes, l'idée que l'Angleterre était au bord de la famine. A Londres, une vieille dame du meilleur monde a été très surprise de recevoir d'amis américains un colis de produits alimentaires; au second colis, elle a protesté; au troisième, elle a envoyé un télégramme. Que signifiait cette plaisanterie? Tout simplement que des amis américains avaient avalé la propagande de M. Goebbels. Il a fallu donner toute cette mangeaille inutile à une oeuvre de charité.



Conseil suprême à Paris.

Au Quai d'Orsay s'est réuni le Conseil suprême interallié franco-britannique. Voici descendant le perron du Ministère des Affaires Etrangères, après la réunion: M. Neville Chamberlain, suivi de Lord Halifax, ministre Britannique des Affaires Etrangères. En haut, on reconnaît de gauche à droite, M. Campinchi, M. Alexis Léger, M. Winston Churchill, Sir Hugh Campbell, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, prenant congé de M. Paul Reynaud. Cliché O.C.P.I.

Censure no 81604.



Sur les quais d'un port de l'Empire Français, embarquement des caisses de premiers à destination de la métropole. Cliché O.C.P.I.

Censure no 71949.



Dans une gare régulatrice française. En attendant le départ de leur train, les permissionnaires se reposent au foyer du soldat. Cliché O.C.P.I.

Censure no 73.150.

La science, la foi, la vision

Discours de S. S. Pie XII

On se rappelle le discours prononcé le 3 décembre 1939 par S. S. Pie XII à

l'inauguration de la quatrième année académique de l'Académie Pontificale des Sciences, discours d'une merveilleuse élévation de pensée sur les trois degrés de notre connaissance de Dieu: connaissance par la raison, par la foi, par la vision intuitive.

La plupart des journaux n'ont donné qu'un pâle résumé de cette remarquable pièce doctrinale. Pour répondre à plusieurs demandes, l'Oeuvre des Tracts vient d'en publier le texte complet en une plaquette de 16 pages, sous une jolie couverture aux armes de S. S. Pie XII. Cette plaquette se vend 10 sous l'exemplaire, à l'Action paroissiale 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Communiqué de Son Exc. Mgr Courchesne

De Sayabec où il est en tournée de confirmation, S. Exc. Mgr Courchesne nous adresse le communiqué qui suit que nous nous empressons de publier. Presbytere de Sayabec, le 21 mai 1940. Une dépêche signée E. S. Coleman, sous-secrétaire d'Etat, et datée d'Ottawa, 18 mai, me rejoint à Sayabec, après la confirmation donnée dans les colonies voisines. Elle porte, cet avis en français: "Proclamation émise aujourd'hui désignant dimanche le 26 mai comme jour d'humble prière et d'intercession pour obtenir direction divine dans la poursuite de la guerre. Gouvernement vous saurait gré de bien vouloir coopérer et, en tant que cela soit possible, donner avis de la désignation de ce jour aux offices liturgiques demain le 19 mai.

J'ai donc prié les deux journaux hebdomadaires de Rimouski de publier cet avis avec la recommandation que j'adresse à MM. les curés et desservants d'obtenir que le jour de la solennité de la Fête-Dieu, nos fidèles se relèvent par groupes pénitents devant le Saint-Sacrement exposé, depuis la procession jusqu'à la fin de l'après-midi. Si le temps ne permet pas la procession extérieure dimanche, on aura toute permission de l'organiser l'un des jours de la semaine ou le dimanche suivant.

Que Dieu ait pitié de nous tous.

† Georges,
év. de Rimouski.

Programme de la fête du Sacré-Coeur le 31 mai 1940

Messes: 5.30 hrs, pour les ouvriers; 6.15 et 7 hrs: grand-messes; 8 hrs: messe solennelle; le chant sera fait par la chorale Saint-Germain et la maîtrise des Frères du Sacré-Coeur. Le Saint Sacrement demeurera exposé toute la journée.

HEURES DE GARDE D'HONNEUR

De 9 hrs à 11 hrs: Dames de la Ste-Famille et Tertiaires; 11 à 1 h.: Enfants de Marie; 1 1/2 à 2 1/2 hrs: Heure d'adoration pour tous les enfants; 3 à 4 hrs: Heure d'adoration pour les Dames et Demoiselles; 4 à 7 hrs: Les enfants de chœur.

N.-B. Sauf durant les deux heures d'adoration, le chapelet sera récité à haute voix, sans interruption, de 9 heures du matin à 7 heures du soir.

PROCESSION A 7 HEURES

La procession partira à 7 heures de la cathédrale pour se rendre à l'église de Nazareth, dans l'ordre suivant:

- 1.—La croix de procession; 2.—Bannières de saint Germain suivie de tous les garçons des écoles; 3.—1ère Bannière de la Ste Vierge suivie de toutes les filles des écoles; 4.—2ème ebannière de la Ste Vierge suivie des Enfants de Marie et de toutes les jeunes filles de la ville; 5.—Bannière de la ste Famille suivie par les Dames de la ste Famille et toutes les Dames de la ville; 6.—Bannière de saint François suivie des Tertiaires; 7.—Bannière de saint Antoine suivie des élèves du Séminaire; 8.—Bannière du Sacré-Coeur suivie des enfants de chœur et du clergé; 9.—Garde d'honneur: les Membres des Conseils de la ville, de la paroisse et

L'opinion des autres

Les Alliés, c'est nous

"De temps à autre, nous lisons des nouvelles et des editoriaux rédigés dans le style personnel et dans lesquels on se sert de l'expression "les Alliés" plutôt que d'employer le pronom "nous" qui serait plus juste. Ceci est de nature à fausser l'optique du lecteur et à le porter à se représenter comme un tiers parti les armées qui combattent pour le droit et la justice. "En ce qui regarde le Canada, c'est NOUS qui luttons contre l'Allemagne, et nous devrions faire plus librement usage du pronom personnel et non plus parler des Alliés comme des êtres à part. Nous sommes les Alliés. Cette guerre n'a pas lieu entre des diplomates, des généraux et des soldats d'outre-mer, elle est faite par nous tous. Nous y sommes engagés autant que n'importe qui. Et si l'Allemagne était victorieuse, elle ne mettrait pas de temps à nous apprendre s'il faut faire une distinction entre "nous" et "les Alliés". "Le Kings County Record, hebdomadaire de Sussex, Nouveau-Brunswick, 2 mai 1940.

Une "fontaine de jouvence"

"La guerre n'est pas un fléau de Dieu, c'est une bénédiction du Très Haut; elle n'est pas une punition du ciel, mais une fontaine de jouvence de laquelle naît une génération nouvelle. C'est ce principe glorieux du national-socialisme qu'à l'occasion des Pâques de guerre de 1940 nous avons proclamé de façon retentissante à toute la nation et au monde entier."—Dr. Robert Ley, chef du front nazi du Travail, dans le journal allemand "Angriff" du 28 mars 1940.

Voilà comment l'Allemagne conçoit la civilisation!

Les deux méthodes de guerre

"La France et l'Angleterre resteront éternellement fidèles à leurs traditions de loyauté, qui leur interdisent de manquer aux engagements qu'elles ont pris et d'user de moyens qu'elles ont déclarés et reconnus illicites.

"Jamais la France n'a bombardé et ne bombardera, par ses armes terrestres et aériennes, des trains de civils (En Pologne), l'ambassadeur américain a rapporté qu'un train emportant des civils fuyant Varsovie avait été bombardé 72 fois, des oeuvres d'art, des hôpitaux, des ambulances, jamais elle n'a arboré et n'arborera de fausses Croix rouges, elle ne violera des neutralités, elle n'achèvera des blessés, elle ne maltraitera des prisonniers, elle ne déportera, elle n'emprisonnera, elle ne fusillera des êtres inoffensifs. Sa flotte de guerre, de surface ou sous-marine, qui, aux côtés de la flotte britannique, sillonne depuis six mois les océans, n'a jamais coulé, avec ou sans avertissement, un navire marchand ennemi ou neutre. Jamais elle n'a envoyé par le fond un "Athenia". Jamais elle n'a bombardé un bateau de pêche. Un jour, le 12 décembre 1939, le sous-marin anglais "Salmon" s'est refusé à attaquer le "Bremen", parce que, trop loin de la terre, celui-ci n'aurait pu sauver ses passagers et son équipage. Simples exemples entre cent autres... Jamais, sciemment, volontairement, l'aviation anglaise ou française n'a torpillé un paquebot neutre, ou bombardé des édifices neutres. Et lorsque une erreur fut commise, jamais celle-ci ne fut camouflée par de savants mensonges."

Ernest Lémonon, dans Notre Combat, Paris.

Appel du Premier Ministre de la Province de Québec

"Je connais assez la population de Québec pour savoir qu'elle est unanime dans son désir de faire sa part dans la lutte actuelle. Seul, cependant, un petit nombre peut servir aux armées, mais d'autre part, nous devons tous soutenir l'effort de ceux qui risquent leur vie sur les champs de bataille, tout en pensant, et même temps, aux problèmes de l'après-guerre.

"Le gouvernement fédéral lancera, dans quelques jours, une campagne d'emprunt populaire. Des certificats d'épargne de guerre, à la portée de toutes les bourses, même des plus humbles, seront émis. Les autorités centrales veulent ainsi fournir un moyen à chaque homme, à chaque femme, à chaque enfant de la province de Québec et du Canada de faire servir ses économies pour assurer la victoire finale.

"Cette campagne d'emprunt aura ainsi pour effet d'encourager l'économie, à une époque où l'économie est si nécessaire. Un fonds de réserve aura ainsi été créé pour surmonter les difficultés d'ordre financier, qui sont les suites inévitables de toutes guerres. La population va, conséquemment, avoir une excellente occasion d'aider l'effort national, tout en protégeant ses propres intérêts.

"Je fais donc, à l'occasion de cette campagne d'emprunt de guerre populaire, un appel pressant à toutes les classes de notre population, aux ouvriers des villes, aux ouvriers des champs, aux employés comme aux patrons, à la ménagère, aux enfants et leur dis: "Souscrivez de tout coeur à cette campagne, achetez des certificats d'épargne de guerre, contribuez ainsi généreusement pour la cause de la civilisation et de la liberté contre la barbarie et l'esclavage et protégez-vous contre les dangers de l'après-guerre."

Adélard Godbout.

Les progrès de la marine canadienne

Depuis le début des hostilités, l'aspect de la flotte de guerre du Canada a considérablement changé. Bientôt, notre marine comptera 220 vaisseaux et 6.000 à 7.000 marins.

Ces chiffres impressionnent d'autant plus qu'au cours des sept premiers mois de guerre, la marine a travaillé à son organisation sans se vanter de ses remarquables progrès. C'est de tradition chez les marins d'attirer le moins d'attention possible sur l'oeuvre qu'ils accomplissent au large, en patrouillant les côtes et en escortant les convois.

La marine canadienne se composera bientôt de sept destroyers. Aux 75 vaisseaux auxiliaires de cette flotte, le gouvernement ajoutera 64 patrouilleurs et 80 balayeurs de mines. Ces bâtiments sont actuellement en construction.

La flotte est sous le haut commandement du contre-amiral P. W. Nelles qui a commencé dans la carrière à l'âge de 16 ans, en qualité de cadet de la marine canadienne en 1908, pour prendre ensuite son service actif au cours de la dernière grande guerre.

de Rimouski-Est. 10.—Le Saint Sacrement. 11.—Bannière de saint Vincent de Paul, drapeau de l'U.C.C., drapeau des Artisans, drapeau de l'Union saint Joseph, suivis de tous les hommes et jeunes gens de la ville.

AVIS TRES IMPORTANTS

- 1.—Il ne sera permis à aucune automobile de stationner le long des trottoirs par où passera la procession: les officiers de la circulation ont reçu des ordres à ce sujet.
- 2.—Tous ceux qui le peuvent doivent prendre part à la procession: ceux qui ne pourront le faire et qui se trou-
- 3.—Des hommes seront chargés de voir à l'ordre de la procession; on devra marcher 4 par 4 et laisser le milieu de la rue libre.
- 4.—Aucun enfant ne sera admis avec les adultes.
- 5.—Des prêtres réciteront le chapelet durant la procession. Tous se feront un devoir d'y répondre à haute voix.
- 6.—Au reposoir de Nazareth, il y aura exposition du S. Sacrement, sermon, consécration des familles par le Maire de la ville, Salut du Saint Sacrement.

Nouvelles de la dernière heure

Les nouvelles de la guerre sont décemment plus encourageantes, l'espoir revient après le premier choc de la surprise. Les troupes françaises ont repris Arras, annonçant hier le haut commandement français, dans une farouche

contre-attaque ayant pour but de soulager la pression allemande sur les troupes alliées en Belgique menacées d'isolement par la fulgurante campagne vers la Manche.

La ville d'Arras, qui fut occupée par des détachements allemands motorisés, est à 60 milles du port vital de Calais, appelé la porte de l'Angleterre.

Amiens, à 35 milles au sud-est d'Arras et à une cinquantaine de milles de la Manche, est encore entre les mains des Allemands, apparemment.

La nouvelle de la reprise d'Arras est venue peu après que le général Maxime Weygand, le nouveau commandant en chef des troupes alliés, eut fait une envolée au-dessus du front pour rallier ses troupes et changer le désastre imminent en une victoire.

La nouvelle a fait renaître l'espoir parmi la population civile de Paris, dont des milliers d'habitants sont déjà partis à la recherche de lieux plus sûrs vers le sud.

Les autorités militaires disent que la situation dans la zone du combat reste des plus confuses et que les troupes alliées et allemandes sont aux prises dans une mêlée générale et indescriptible.

Le communiqué de trois lignes annonçant la reprise d'Arras dit aussi que les Français ont bombardé trois villes derrière le front ennemi par représailles contre les Allemands qui ont bombardé trois villes en Lorraine.

L'identité des trois villes n'a pas été révélée.



Le 14e anniversaire de la Princesse Héritière Elizabeth d'Angleterre. En raison de la guerre, seul un thé intime a réuni les membres de la famille royale et quelques amis de la Princesse pour fêter les 14 ans de la fille aînée du Roi. Cliché O.C.P.I. Censure no 81332

Qualité - Satisfaction

THE "SALADA"

277

L'Echo du Bas St-Laurent

Journal hebdomadaire
Fondée en 1933
Publié par l'Imprimerie Générale de Rimouski, Limitée
Prix de l'abonnement annuel: Au Canada \$1.00. Aux États-Unis, \$1.50
Directeur de la Rédaction: J. B. Côté.

ENTRE DEUX ECHOS

par J. B. C.

La fin d'une époque

Un écrivain français disait dans un article paru dernièrement dans la revue, LA VIE INTELLECTUELLE, que l'époque moderne était terminée, qu'elle appartenait déjà au passé tout comme "antique", ou "médiéval", qu'elle était désormais dans la vitrine. Et il ajoutait :
"Nous nous trouvons dans la période intermédiaire entre deux époques, entre un monde qui meurt en se débattant et un monde qui naît sans avoir encore les yeux ouverts. De telles périodes sont républicaines. L'incertitude, l'inquiétude, la confusion, l'anarchie la violence les caractérisent. Et cela est historique: on ne change point d'époque comme si l'on assistait dans un fauteuil à un lever du rideau.
Depuis l'avènement du christianisme, l'Europe a connu trois fois un changement d'époque: entre la lente dissolution de l'empire romain et la formation du premier moyen âge.

entre la dissolution de l'empire carolingien et la formation du second moyen âge, entre la dissolution du moyen âge et la formation de l'époque moderne. Nous sommes, nous, condamnés au quatrième changement.
Ce que sera la nouvelle époque, nous ne le savons pas mais ce que nous savons de façon certaine c'est qu'elle dépendra de la tournure des événements actuels. C'est en ce moment que la décision se fait, c'est pourquoi nous sommes témoins de tant de confusion. Peut-être ne pourra-t-on lui donner un nom que quand elle sera déjà vieille.
Si ce sont les forces chrétiennes qui triomphent, l'époque nouvelle marquera une ère de renouveau chrétien dans la liberté et la paix sociale mais si c'est le paganisme qui doit être vainqueur ce sera un recul brutal de vingt siècles, une grande poussée asiatique puis, la déchéance et l'esclavage.

PAGES OUBLIÉES

Hypothèse d'un cataclysme

LE SAGUENAY

La rivière Saguenay, appelée par les indiens Pichitanichetz, sort du lac Saint-Jean par un double canal dont un bras s'appelle la Grande Décharge, et l'autre la Petite Décharge. Ces deux bras, séparés par l'île d'Alma, à la sortie du lac, se rejoignent trois lieues plus loin et commencent alors l'étonnante rivière Saguenay qui, dès son début, se précipite en cascades, en chutes et en rapides d'une extrême violence sur une longueur d'environ douze lieues, et ne prend son cours uniforme et régulier qu'à sept milles au-dessus de Chicoutimi, pour la poursuivre ensuite jusqu'à Tadoussac, après avoir parcouru, en se dirigeant toujours vers l'est, une distance de quarante lieues. Sa largeur varie comme celle de toutes les rivières; mais elle est rarement de moins d'un mille, tandis que, depuis la baie Ha! Ha! jusqu'à son embouchure dans le Saint-Laurent, elle est le plus souvent d'un mille et demi, et quelquefois de deux milles.

On face d'une dernière empreinte du chaos, d'un dernier essai, ébauche violente d'une formation arrêtée dans son cours, et qui grande, et qui s'irrite de ne pouvoir jamais se compléter, d'attendre en vain l'œuvre patiente, mais sûre, du temps qui accorde son heure à tout ce qui existe.
Il y a comme du délire dans cette création. Les montagnes paraissent avoir été jetées là au hasard, comme dans une épouvantable mêlée où les combattants sont restés debout, tout épuisés sur place. Dans ces entassements informes, on respire comme un souffle encore tout récent de cataclysme, et bien des siècles encore passeront sans rien enlever à cette nature de son horreur tragique. Tout y tremble de l'entrechoquement, de la lueur des éléments repoussés dans leur essor; on se sent, en pénétrant dans ce chaos immense, aussi petit que l'atome, et l'on a comme une secrète terreur d'y être englouti sans retour.
Il semble qu'une main divine, pleine de colères, s'est abattue tout à coup sur ces énormes rochers et les a enlevés avec fracas pour donner cours à un torrent furieux. Quand le Saguenay, jusqu'alors ignoré sur la carte du monde, s'est précipité pour la première fois dans cette gigantesque crevasse de mille pieds de profondeur, quand il entra pour la première fois dans ce lit bouleversé où les gouffres ne faisaient que de s'entreouvrir, ce fut être avec un bruit qui fit trembler au loin la terre; il dut y plonger en bondissant, mugir avec des bruits d'abîme dans le chaos, et ses eaux, durant de longues, bien longues années, escaladèrent sans doute de terribles sommets avant de conquérir enfin un niveau assuré et tranquille.

Comment se rendre compte de l'existence de cette rivière qui coule, non pas sur le flanc des montagnes, ni dans une vallée, comme font toutes les rivières dont le cours est normal, dont le lit s'est creusé lentement, d'après les lois régulières, mais qui se précipite violemment à travers les montagnes entr'ouvertes? D'où viendrait d'autre part cet énorme volume d'eau? Serait-ce des nombreuses rivières qui coulent dans le Saguenay ou dans le lac Saint-Jean? Mais aucune de ces rivières n'est navigable autrement qu'en canot, si l'on en excepte les plus grandes d'entre elles, comme la Chamouchouane, la Mistassini et la Péribonka qui, elles-mêmes, n'ont jamais plus de huit à dix pieds d'eau, et encore n'est-ce que sur une très petite partie de leurs cours, à partir de leur embouchure. Serait-ce le lac Saint-Jean qui apporterait ce contingent prodigieux aux eaux du Saguenay? Mais le pauvre lac, quoiqu'il reçoive des rivières venues de toutes les directions, n'a nulle part plus de cinquante pieds de profondeur, et, du reste, il ne s'écoule que faiblement dans le Saguenay. En outre, le Saguenay lui-même n'a aucune profondeur jusqu'à une douzaine de lieues de sa sortie du lac: il ne consiste qu'en une succession de rapides et de cascades jusqu'à l'endroit où la marée se fait sentir. Pourquoi ce peu de profondeur dans cette partie de son cours, et puis tout à coup cet abîme de vingt-cinq lieues de long où la sonde n'atteint parfois qu'à mille pieds sous la surface? Pourquoi, dirions-nous encore, ces rapides et leur arrêt subit à Terre Rompue? Pourquoi, de l'autre côté de la presque-île de Chicoutimi, trouve-t-on cet étrange lac Kenogami, tout à fait enclavé dans les montagnes, et dont l'épaisseur d'eau égale celle de la rivière elle-même? Pourquoi, partout où l'on voit des rochers ou des chaînons, sont-ils presque partout, presque invariablement arrondis, polis à leur surface, comme par

un lèchement persistant, continu de vagues? Pourquoi ces bizarres méandres, ces gorges innombrables creusées en serpentant au milieu des amas d'alluvion et de terre végétale? Pourquoi ces rocs, ces nombreux cailloux absolument isolés, entièrement détachés du sol, que l'on aperçoit tout à coup en plein champ ou le long de quelque rivière au rivage apparemment paisible, et dont la formation est étrangère à celle de ces rocs? Pourquoi partout ce bouleversement, cette nature tourmentée, ces escarpements, puis ces effondrements, ces soulèvements et ces gouffres, cet orage terrible des éléments qui semble avoir été arrêté dans son cours et pétrifié sur place? Pourquoi ce phénomène en tant d'endroits répété qui proteste contre l'œuvre patiente de la nature, contre son action régulière et naturelle? Ah! assez de questions, assez d'interrogations dressées devant le vaste problème que nous avons sous les yeux; sachons y plonger nos regards sans plus longtemps le redouter, sans une confiance trop grande dans la perspicacité de l'esprit qui distingue les causes dans les effets et se les explique, mais aussi sans aucune crainte puérile, avec la détermination de découvrir les secrets de la nature, et de les révéler en les démontrant victorieusement, dès qu'on est convaincu de les tenir.

Ce que nous voyons aujourd'hui du lac Saint-Jean, cette petite mer intérieure de douze lieues de long sur neuf de large, presque ronde, qui ressemble avec ses rivières à un vaste crabe étendant ses pattes dans toutes les directions, n'est rien qu'une miniature de ce qu'il était jadis. Ah! jadis nous voulons dire il y a des milliers et des milliers d'années, c'était pour le lac les beaux jours. Alors, il était grand, profond, superbe, et les tempêtes devaient le faire mugir avec fracas sur la ceinture de montagnes qui lui servaient de rivage et lui faisaient un cadre de quatre vingt-dix lieues de circonférence. Alors, il avait aussi, lui, ses abîmes, il couvrait des chaînons élevés: ses eaux renfermaient l'épais tribut d'alluvion lentement apporté par les âges et uniformément déposé sur son lit. Les rivières qui accouraient à lui de tous côtés, celles du nord beaucoup plus considérables que celles du sud, parce qu'elles partent de plus loin, et qui aujourd'hui tombent dans le lac après une succession de rapides et de chutes, n'étaient comparativement alors que de petits cours d'eau arrivant tranquillement de la hauteur des terres et plongeant avec modestie dans le vaste corps du lac, comme des tributaires dociles, depuis longtemps rompus au joug et satisfaits. Soudain la terre s'entr'ouvrit avec fracas jusqu'aux rivages actuels du lac Saint-Jean; les montagnes se fendirent sous l'action de quelque terrible force intérieure, et toute cette mer de 90 lieues de tour se précipita dans la fissure béante. Les montagnes qu'elle tenaient ensevelies sous ses eaux découvrirent leur tête baignée de vagues éperdues et alors, de ces sommets subitement écos dans l'espace, les torrents jaillirent. Ils s'élançèrent affolés, au milieu des précipices ou sur les cimes les plus altières, ne sachant ni où ni comment se frayer un passage, courant dans les ravins, puis tout à coup bondissant sur quelque gigantesque écueil, allant comme une force aveugle, lançant devant eux d'énormes masses d'argile, de sable, de débris végétaux qui s'attachèrent aux flancs des monts et qui remplirent les gorges béantes. Ils voulurent combler l'abîme étrange, mystérieux, profond, qui s'était entr'ouvert soudainement devant eux; ils y jetèrent les matières en décomposition que les siècles avaient amassées dans leur sein. Quand ils rencontrèrent des obstacles invincibles, ils rebrousèrent chemin, se cherchant un lit plus facile, pendant qu'au loin les vallées émus et frémissantes retentissaient des échos de leur course furieuse.

Longtemps, pendant des siècles, ils s'épuisèrent sur des chaînons compacts qui leur barraient le passage; ils les inondèrent de leurs flots irrités, enlevant leurs crêtes qu'ils jetaient ensuite en éclats cent pas plus loin, ou bien les aplaissant, les arrondissant sous le roulis de leurs vagues, les léchant jusqu'à ce qu'elles fussent dépolies du dernier arbrisseau, de la dernière tige arrêtée dans leurs crevasses ou attachée à leurs flancs; puis, chargés de tous ces débris, ils allèrent les précipiter dans les vastes anfractuosités des montagnes, dans toutes les profondeurs restées à découvert, semant ainsi partout au hasard les trésors de leur maternité féconde.
Quand le lac se vit, lui, de grande mer intérieure qu'il était naguère, qu'il était il y avait à peine quelques heures, couvrant d'orgueilleuses cimes, plongeant dans d'insondables abîmes, réduit à n'être plus pour ainsi dire qu'un étang en présence de ces énormes rivières qui, la veille encore, venaient lui demander humblement un asile dans son sein, et qui, maintenant, se précipitaient sur lui comme pour l'accabler de sa déchéance, il essaya une dernière colère de géant, il ramassa ce qu'il lui restait de vagues, se souleva sur son lit mouvant, tremblant encore de tant de chocs formidables, et il voulut s'élançer à son tour à l'encontre de ces torrents improvisés qui ne savaient mieux pas leur course ni quel lit ils iraient se choisir le lendemain.
Mais, impuissant, vaincu d'avance, ayant à lutter non-seulement contre les torrents déchaînés qui tombaient en avalanches de sommets en sommets, remplissant l'espace du tonnerre de mille chutes escaladées et franchies presque à la fois, mais encore contre les chaînes de rochers qui, maintenant libres, se dressaient en maint endroit devant lui, contre les immenses barrières de sable qui s'entassaient les unes sur les autres à l'embouchure des grands cours d'eau sans cesse occupés de grossir et de multiplier les obsta-

cles, il retomba comme un fauve épuisé sur le lit d'argile où il allait désormais s'ensevelir dans le morne repos de siècles. Longtemps il sommeilla sur cette tombe mouvante que lui firent les vagues de sable et d'alluvion tous les ans renouvelées, jusqu'au jour où des races d'hommes inconnus, hôtes errants des grands bois, vinrent sillonner son dos sur de frêles esquifs et le parcoururent en fous sens, à la poursuite silencieuse du gibier et des animaux à chaude fourrure dont pullulaient alors les forêts avoisinantes. Ah! qu'on nous pardonne cette indigne esquisse de ce qu'aucune plume humaine ne saurait décrire. Nous avons parcouru les rivages, les coteaux et les vallées formés lentement par les âges à la suite de ce hoquet formidable du globe qui rejeta subitement à sa surface tant de matières entassées dans son sein; nous avons vu le grand cataclysme écrit d'une main frémissante en caractères qu'aucun œil humain ne saurait méconnaître; nous l'avons vu comme un grand livre ouvert d'où l'évidence jaillit avec impétuosité, et notre esprit, agité de puissantes émotions, s'est laissé emporter à vouloir peindre cette heure terrible où la nature entière sembla s'abîmer dans le chaos. Qu'on nous pardonne cette audace puérile qui a cependant une excuse; c'est que nous aimons tant notre sujet que nous ne mesurons pas nos tentatives aux forces qu'il exige ni à la grandeur qu'il renferme, et que nous faisons de notre mieux, content de voir notre faiblesse même servir à le relever encore et à le faire valoir davantage.

Arthur BUIES.

POINTES DE FEU

Saint Augustin dit dans LA CITEE DE DIEU qu'au premier siècle de l'Empire Romain, il n'y avait pas d'autre souveraineté dans Rome que la souveraineté du meurtre. Et il ajoutait que c'est là où se voit mener une société livrée au culte de la force.
Et maintenant, après près de vingt siècles de christianisme, c'est la conception à laquelle en sont arrivées de grandes nations du continent soi-disant le plus civilisé.

L'espionnage allemand a tout foilé, tout noté, tout inventorié, tout relevé chez les alliés et les neutres; il n'a omis que deux choses: la force du sens moral et le soulèvement d'indignation que provoque la barbarie allemande. L'Allemagne a perdu le sens des valeurs morales et elle a l'illusion qu'elles n'existent pas ailleurs. C'est la erreur capitale qui lui a fait perdre la guerre de 1914 et qui sera sa perte dans celle-ci.

Depuis plus de vingt ans, la nation allemande s'est soumise volontairement à un régime rigoureux, à des privations incroyables et à des sacrifices cruels pour forger sa machine de guerre.

Si l'Allemagne avait fait servir ce stoïcisme mal inspiré à des œuvres de paix et si elle avait orienté son prodigieux génie d'organisation et de propagande vers la production pacifique, le développement de son industrie et l'expansion de son commerce, elle serait devenue la première nation au monde et cela, sans sacrifier une seule vie humaine. Mais cela, elle ne le pouvait pas car ça aurait été aller à l'encontre de ses tendances et de ses facultés naturelles; le génie de l'Allemagne ne connaît pas autre chose que la guerre, le meurtre, le pillage, les rapines, la domination. Le peuple allemand est retourné à l'état des peuples primitifs qui sont encore aux premiers stades de leur évolution sociale.

L'Allemagne a fait mettre l'Angleterre à genoux... pour priver.

C'est Louis Veuillot, je crois, qui a dit que l'homme n'est jamais si grand que quand il est à genoux.

L'Allemagne n'avait certainement pas l'intention de grandir l'Angleterre de cette façon. L'acte de foi officiel que l'Angleterre vient d'accomplir renforcit singulièrement ses armes.

La France a souvent été sauvée miraculeusement au cours de sa longue histoire. Depuis le baptême de Reims, l'intervention divine s'est manifestée assez de fois en faveur de la France que l'on peut croire, sans présomption, qu'elle aura encore la protection du ciel dans les heures angoissantes qu'elle vit en ce moment.

Les puissants protecteurs qui veillent sur elle, Saint Louis, Saint Michel, Jeanne d'Arc, Sainte Thérèse, pour ne nommer que les plus connus ne la laisseront pas périr parce que sa mission dans le monde est de tenir le flambeau de la civilisation chrétienne.
Nous ne devons pas oublier que nous lui devons la foi et la civilisation; nos saints, nos héros et nos fondateurs étaient tous gens de France.

Le refus injustifiable de la Belgique de coopérer avec les alliés avant l'invasion, en vue d'établir un plan de défense coordonné, était aussi mal inspiré que le geste qui, en 1914, fit reculer l'armée française à dix kilomètres à l'intérieur de la frontière afin de montrer que la France n'était pas l'agresseur.

De telles délicatesses avec des ennemis comme les Allemands, sont des faiblesses qui n'ont d'autre effet que de compromettre la défense du pays.

Le refrain, "Nous allons gagner la guerre", commence à agacer les nerfs. Chantons donc, "Gagnons la guerre". Ce sera plus efficace.

L'attitude fautive de Lindbergh, qui fait le jeu de l'Allemagne en dénonçant la guerre aux États-Unis, mon-

LA PLUS GRANDE GUERRE

Écrit spécialement pour l'Echo du Bas St-Laurent
TRENTÉ-SEPTIÈME SEMAINE (par AUGUSTE GALIBOIS)

Pendant que deux puissantes armées combattaient avec toutes les sortes d'armes que la guerre moderne a pu créer, ou faire inventer, sur une vaste ligne s'étendant de la Hollande jusqu'à cinquante milles à l'intérieur du territoire français, au moment même où la semaine finissait, le monde entier ébranlé par les coups rapides et formidables de l'offensive mécanisée allemande, attendait dans la peur et l'angoisse la plus profonde, de voir la flamme de l'holocauste gagner de proche en proche et atteindre encore d'autres nations neutres et s'efforçant de les entraîner, elles aussi, dans la conflagration générale.

Dans l'Europe occidentale, la plus grande bataille peut-être de tous les temps et de tous les pays atteignait ces jours-ci son point culminant.
Après avoir écrasé la Hollande, la moitié de la Belgique et tout le territoire du petit Luxembourg sous les roues de ses chars d'acier, le Moloch allemand avait lancé son assaut formidable contre une importante partie de la ligne principale de défense des Alliés et un grand nombre de ses meilleures troupes.

Comme la semaine dernière tirait à sa fin, le cours de la grande bataille paraissait encore obscur derrière le voile de la censure militaire—voile qu'on ne pouvait lever que de temps à autre, à l'occasion, mais il en fut tout de même révélé assez long par le communiqué officiel pour faire comprendre à tout le monde que le rouleau compresseur allemand continuait à avancer. La question la plus importante et qui n'a pas encore été résolue est exactement celle-ci: ce rouleau compresseur peut-il être arrêté?

Une chose, cependant, au sujet de la bataille actuelle a été admise par tous les experts: du résultat de cette bataille dépendra tout le cours de la guerre! Si les Allemands réussissent à percer complètement les lignes alliées dans le nord de la France, ils prendraient ensuite la décision de marcher vers les ports de la Manche, dans l'Ouest, pour atteindre l'Angleterre par la mer ou par les airs, où se dirigerait vers Paris et vers le cœur de la France industrielle.

Du résultat de cette bataille dépendrait également le sort du reste de l'Europe et peut-être aussi d'une grande partie du reste du monde civilisé. A Rome, Benito Mussolini réservait encore la semaine dernière sa décision, essayant de deviner de quel côté pencherait la victoire. Si les Allemands parvenaient à décider d'avoir toutes les chances pour eux, a-t-il été prédit, le dictateur italien franchirait le Rubicon et lancerait ses troupes avec celles des Nazis dans un grand effort calculé pour obtenir une part importante des dépouilles pour son pays en banqueroute. Il s'ensuivrait alors que la Méditerranée deviendrait immédiatement le théâtre d'une grande partie du conflit—faisant entrer les nations balkaniques et l'Afrique elle-même dans le tourbillon.

Pendant ce temps, comme le monde se préparait contre l'éventualité d'un succès allemand véritable, d'autres facteurs importants commençaient à opérer. Les États-Unis d'Amérique commençaient à faire sentir le poids de leur influence et de leurs ressources du côté des Alliés. Des rapports très spéculatifs sur la possibilité de voir le Japon mettre la main sur la base même des ressources vitales que contiennent les Indes Néerlandaises, Java, Sumatra—Bali et autres possessions de la Hollande,—commençaient à circuler.

Mais encore plus imminente parut la possibilité de voir soudainement se déclencher une poussée allemande en Hongrie, en Yougoslavie et en Roumanie, pour s'assurer des sources d'huiles et autres lubrifiants qui sont nécessaires à la machine militaire naziste.

Comme la semaine dernière débutait, le 1 mai 1940, la guerre-éclair des Nazis avait déjà duré deux ou trois jours, ayant débuté vendredi matin. En moins de trois jours, le pouvoir dévastateur de la ruée germanique s'était déjà lancé assez profondément en Hollande et en Belgique. Toute la province de Groningen dans le Nord de la Hollande était rapidement passée dans les mains des Nazis. Plus au sud, la ligne néerlandaise avait été percée. Les troupes allemandes en parachutes et les "membres de la cinquième colonne" étaient pratiquement en possession de Rotterdam. Une force allemande considérable avait flanqué Liège et ses "fortifications", et passé à travers de la deuxième ligne de défense belge.

Dimanche soir les avant-gardes allemandes avaient poussé plus loin vers l'Ouest, et en Hollande et en Belgique. Plusieurs milliers de parachutistes allemands avaient touché le sol. Lundi soir, les envahisseurs étaient en possession de la Hollande du Nord, et tout le pays avait été coupé en deux par les colonnes nazistes, lourdement motorisées, portant une puissance de feu formidable qui avait ouvert sa voie par la terreur et la violence, et rejoint les parachutistes qui se baïllaient jusque là isolément pour s'em-

parer de Rotterdam.
Mardi soir les Hollandais étaient vaincus, excepté dans la province de Zeelande, au sud. Dans le même temps les Allemands avaient occupé la majeure partie de la Belgique, établissant rapidement un front qui courait de Rotterdam à Sézan, sur la ligne Maginot en France. "Ainsi en moins de cinq jours, un autre pays neutre, gisait prosterné, anéanti, dans la sombre poussière, sous le talon d'acier du régime naziste", disait dimanche le Standard de Montréal, auquel l'emprunte ces détails. Les Hollandais capitulèrent pour empêcher de plus grands massacres et pour éviter l'anéantissement.

La conquête allemande des pays néerlandais compléta la série des combats préliminaires de la grande lutte qui se préparait sur le front occidental.
Pendant que les Hollandais étaient ainsi battus, la ligne du nouveau front en Belgique et en France était attaquée avec violence dans une effroyable série d'engagements locaux, livrés presque exclusivement par des colonnes mécanisées assistées des avions nazis, volant à de faibles altitudes. Dans l'un de ces engagements, la ville de Sedan, témoin de la défaite et de la capture de Napoléon III, le 1er septembre 1870, tomba entre les mains des Allemands.

Mercredi matin le 15 mai, la bataille recommença sur toute la longueur du nouveau front. Mais l'endroit où le combat fut le plus âpre, le plus sévère, ce fut le front de Meuse, depuis Namur jusqu'au sud de Sedan.
Espérant une victoire rapide, les Allemands y mirent toute leur force dans un effort formidable. Mais pour la première fois après le commencement de l'invasion, ils rencontrèrent une résistance égale à la violence de leur attaque. Néanmoins, les Allemands parvinrent encore à avancer. Au sud de Sedan, ils créèrent une poche dans la ligne des fortifications Maginot gardant les frontières françaises. Plus au nord, ils réussirent à traverser la Meuse en plusieurs endroits. Plus au Nord encore, ils bombardèrent Louvain dans une tentative violente pour atteindre Bruxelles, la capitale belge.

Jeudi soir la bataille était à son apogée. Mais c'était plutôt une "guerre de mouvements" qu'une "guerre de positions" qu'on voyait-là! Pendant que les deux adversaires cherchaient à amener des renforts à pied d'œuvre pour étayer leurs positions essentielles, tous les deux essayèrent de rompre les communications de l'ennemi, soit en servant des avions, soit en poussant de l'avant les colonnes mécanisées sur le territoire de l'adversaire. Les forces britanniques tenaient les lignes à Louvain, pendant que les Français essayaient de boucher les trous faits dans leurs lignes sur la Meuse, au-dessous de la frontière belge.

La stratégie allemande semble avoir été une tentative de pousser d'abord une pointe par-dessus la Meuse en direction de l'Ouest, le long de la frontière franco-belge, ce qui aurait eu pour effet de séparer la Belgique de la France et d'isoler les forces britanniques combattant à Louvain. En même temps les forces allemandes s'efforçaient de passer à travers la ligne Maginot au-dessous de Sedan, afin de pouvoir ensuite envahir librement le Nord de la France et combattre en rase campagne.

Jeudi, tard dans la soirée, les autorités françaises admettaient que les Allemands avaient profondément pénétré en arrière de leurs lignes. Paris et les régions avoisinantes furent déclarées "zone militaire" et le premier ministre Paul Reynaud avertit le peuple français que la situation était sérieuse, mais que le gouvernement français était à Paris et resterait à Paris. Quelques heures plus tôt il avait déclaré à la Chambre des Députés "qu'un changement de méthodes et d'hommes" dans la conduite de la guerre, au point de vue français, "était devenu nécessaire". Vendredi après-midi, il fut annoncé que les Nazis avaient profondément et élargi considérablement leur saillant en forme de poire, au sud et à l'est.
Suite en page 5

Le cristal et l'ambre

par Marie Barrère-Affre

A la mort de sa tante qui l'a élevée, Mellis rejoint son père, le colonel Sertyne, qui vit aux Indes, remarqué avec la princesse Yamaki.

Elle le trouve, malade, soigné par un fakir et entouré de personnages suspects.
Régis, qui a connu Mellis au cours de la traversée, découvre le complot ourdi par le Komintern contre l'Angleterre et dont Yamaki et ses complices sont les agents. Averti, le colonel charge sa fille d'une mission. Elle la mènera à bien, à travers de dangereuses péripéties, aidée par celui qui l'aime.

Et le colonel joindra les mains de Régis et de Mellis qui ont bien mérité leur bonheur.

Roman captivant, qu'on lit sans s'empêcher.

En vente partout: 2 francs (français, 2 fr. 60).

A paraître prochainement

La maison du soleil noir, par Louis-Thomas Jurdat.

L'abonnement d'un an à la collection "Arc-en-Ciel" (12 romans, 1 chapitre) 25 francs (étranger, 25 ou 33 francs suivant les pays).

Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris, VIII^e. C. c. p. 1668, Paris, A. Limoges.

J. B. C.

TRIBUNE LIBRE

ON A LES FLATTEURS QU'ON PEUT

Rimouski, le 20 mai 1940. Monsieur J.-B. Côté, Rédacteur, "L'Echo du Bas Saint-Laurent", Rimouski. Cher monsieur Côté, Le dernier numéro du "Progrès du Golfe" reproduit en page quatre une note de l'"Autorité" ou on loue la perfection de la rédaction du "Progrès". Je ne connais l'"Autorité" que de réputation, il est vrai, mais j'en ai entendu dire peu de bien. On a les flatteurs qu'on peut..... Quoiqu'il en soit, l'article: "Ces quelques arpens" est un véritable sabotage de la langue française; et ce Serge Duhameau est sûrement de la cinquième colonne. Qu'est-ce que ce "réalisme singulièrement identique à ce qui se passe présentement"? "Ce qu'il observait" peut être identique à "ce réalisme" et la phrase est intelligible, même si l'idée est fautive. Car elle est fautive: ce n'est pas "à propos de quelques arpents au Canada" qu'on se bat aujourd'hui en Europe. Admirez la phrase suivante: "on s'égorge sur le continent", et la longue et furieuse tempête qui, naguère, balayait notre pays doublée d'une vague de froid intense a transformé nos 3,700, 600 milles carrés de territoire en bloc de glace et de neige". Le qualificatif: "doublée d'une vague de froid intense" devrait suivre immédiatement le mot: "tempête"; et il doit se trouver bien mal à l'aise dans ce "no man's land", sans même pouvoir s'appuyer sur une virgule, ni à l'avant, ni à l'arrière. Et puis, au lieu de: "en bloc de glace", il faudrait: "en un bloc de glace". Enfin, n'est-ce pas toute la saison d'hiver, bien plus que la tempête de naguère, qui a produit ce bloc de glace et de neige? L'auteur de ce massacre, après une restriction à propos des "quelques arpents", conclut: Voltaire aurait eu raison". En quoi, je vous le demande? La suite de l'article établit, en effet, qu'il s'est grossièrement trompé. Selon M. Duhameau, il "aurait eu raison" parce qu'on s'égorge sur le continent et qu'il y a de la neige au Canada. Comme si c'était l'idée centrale de la malheureuse phrase de Voltaire! S'il savait, ce pauvre Voltaire! Je le vois s'indigner: "Ah! le sale idiot!" "Avant donc que d'écrire, apprenez à penser". Si nous lisons la phrase suivante, nous y rencontrons un "en somme" qui produit un drôle d'effet. Cette expression est censée introduire le résumé, la conclusion, la résultante, si l'on veut, d'un ensemble complexe ou peu clair. Or, je ne vois aucune obscurité, ni complexité dans la fameuse phrase. Elle n'était pas, c'est très clair, un encouragement pour "les ministres de ce temps-là", surtout s'ils se laissaient diriger uniquement par leurs sentiments, comme l'insinue M. Duhameau. Ce n'est pas aujourd'hui qu'on verrait des ministres de ce calibre..... Et puis, un peu plus loin: ".....profitant de son influence, exprima son opinion.....". Et pourtant, même avant la révolution — M. Duhameau l'apprendra sans doute avec intérêt — les gens sans influence pouvaient exprimer leur opinion comme les autres, même si c'était moins efficace. En somme, comme dirait M. Duhameau, c'est un mauvais devoir d'écolier. Il lui faudrait donc, non seulement apprendre à penser, mais apprendre à écrire, lire les bons auteurs, consulter la grammaire française, le dictionnaire. Car il est au stade où on aime le brillant, le ronflant, sans se préoccuper de ce qu'il y a dessous. Mon cher monsieur Côté, je n'entends pas faire de la polémique sur de simples fautes de grammaire alors qu'il y a tant de besoins plus utiles qui nous réclament. Mais je voudrais que nos journaux fussent au moins écrits en un français intelligible. C'est pourquoi j'ai noté à la course ces quelques observations. Vous pourrez vous en servir à votre gré, si vous le jugez à propos. J'abandonne tous mes droits (!) d'auteur. Je vous souhaite bien du succès, et vous prie de croire à mon entier dévouement.



Mode française. Cliché O.C.P.I. Censure n° 81058

Communiqué de l'Ecole ménagère régionale de Mont-Joli

Dans le but de favoriser plus de jeunes filles, le Département de l'Instruction publique vient d'octroyer aux écoles ménagères régionales un certain nombre de bourses. A partir de septembre prochain, les élèves de 10e, 11e et 12e année, ainsi que les élèves de la section dite familiale pourront être reçues pensionnaires à un prix modique. Nous donnons ici la situation présente de l'enseignement ménager extraite des nouveaux règlements des Ecoles Ménagères Régionales. "Depuis 1938, les écoles ménagères régionales prennent rang parmi les écoles primaires supérieures. Elles comprennent deux sections distinctes, fondées toutefois dans un seul tout, la section ménagère et la section familiale. La section régulière reçoit les élèves qui ont terminé leur neuvième année, c'est-à-dire qu'elle part du même niveau scolaire que les Ecoles Normales. Ceci devrait rassurer les personnes portées à faire la moue lorsqu'il est question d'enseignement ménager! Les cours ménagers se divisent, les élèves de la section ménagère, en trois années: 10e, 11e, et 12e. Les deux premières années conduisent à un certificat de compétence, non valable pour l'enseignement. On y prépare essentiellement et intensément les élèves à remplir avec intelligence et ferveur leur rôle futur d'épouses, de mères, de reines du foyer enfin. La dernière année, (12e), est couronnée par un Diplôme en sciences ménagères qui donne droit à l'enseignement au cours primaire ou dans le public, à titre de conférencières d'Economie domestique. Cette 12e année couronne le cours et on s'y applique à donner une forte préparation pédagogique spécialement adaptée aux disciplines de la formation ménagère. Durant ces trois années, la culture générale n'est pas sacrifiée et on accorde plusieurs heures par semaine à l'étude, à la lecture, aux exercices intellectuels, verbaux ou écrits. En plus de la formation religieuse, de la pédagogie familiale, de l'étude grammaticale et littéraire du français, on se familiarise avec la théorie des sciences naturelles, de l'agronomie (pour les écoles rurales), de la comptabilité domestique, de la tenue générale de la maison, des arts culinaires, de l'hygiène et de la médecine domestique, de la puériculture, etc. Les études générales poursuivies jusqu'à la neuvième ne sont pas abandonnées. Elles revêtent toutefois un caractère beaucoup plus personnel..... Mais, comme le précise l'article premier des nouveaux règlements, l'école ménagère est surtout une école d'apprentissage direct à la vie et elle doit accorder au moins 60 p.c. de l'horaire à des travaux pratiques. Ces travaux couvrent tout le champ des activités qui attendent la jeune fille au foyer et ils constituent un véritable dressage domestique. Les élèves découvrent rapidement qu'il y a de la marge entre savoir une définition, connaître mot à mot tel ou tel procédé, et exécuter dans le concret ce que la théorie indique. Durant les trois années du cours, à une trentaine d'heures d'applications prati-

ques par semaine, les élèves ménagères enregistrent au moins 3,000 heures d'entraînement professionnel concret. Après cela, la jeune fille pourra affronter les problèmes de la vie sans trop se sentir dérouter. Elle n'a pas seulement appris, elle a expérimenté, réalisé, exécuté, et tous ses talents se sont épanouis à la fois! Elle est prête à faire une femme idéale, selon le prototype des Ecritures : (A suivre)

Nos vœux d'un fructueux ministère, à M. l'abbé Fougère. Visite de Mgr Monseigneur Courchesne, visitera notre paroisse, mardi prochain, et confirmera les enfants. Mgr nous reviendra au mois de juin, accompagné de Son Excellence Mgr le délégué Apostolique qui viendra visiter les RR. MM. de Marie, Reine du Clergé. Ilest aussi question de l'érection en notre paroisse d'un noviciat des RR. PP. du Saint-Esprit.

Constipé? Supprimez la cause! La cause de votre constipation est probablement facile à trouver... Si tel est votre cas, la solution est une évacuation régulière à jeun...

Concours oratoire

Au Cercle Evangélique de L.A.C.J.C. Sous la présidence de Mgr Conrad CHAUMONT Directeur de l'Action Catholique Mercredi dernier, avait lieu, à la Paroisse Nationale, un concours oratoire entre les membres du Cercle "Evangélique" de L.A.C.J.C., sous la direction de Mlle Thérèse Lavender, organisatrice des programmes d'études. Mgr Chaumont, Directeur de l'Action Catholique, avait bien voulu accepter la présidence d'honneur. Chaque concurrente devait, durant l'espace d'au moins trois minutes, traiter "des avantages pour une jeune fille de faire partie d'un cercle d'études". Prirent part au concours Mlles Marguerite Dumont, Madeleine La Flèche, Yvette Naubert, Fernande Boisseau, Fernande Latourelle et Jeanne d'Arc Lachance. Le jury était composé de MM. François Desmarais, Directeur général des Services de L.A.C.J.C. et Jean-Paul Naubert, Président du Cercle "Mgr Gauthier". Mlles Blanche Lahaie, Professeur de diction et Victoria Poirier, institutrice. Interprétant ses collègues, M. Desmarais, tout en reconnaissant la difficulté d'établir la lauréate du concours, par suite du succès incontestable de chacune des concurrentes, — donna la palme à Mlle La Flèche suivie de fort près par Mlle Dumont. La coupe était offerte par le Cercle; le deuxième prix, par l'aumônier, et M. Desmarais offrit à chacune des participantes un léger souvenir au nom de L.A.C.J.C.

SAINT-VALERIE

Les paroissiens de St-Valerien ont fêté les noces d'argent avec un banquet régalé de leur curé Monsieur l'abbé Albert Quétel. A cette occasion il y eut une belle réunion de famille. Ses sœurs religieuses les Révérendes Mères Sainte-Philomène du Saint-Rosaire, Saint-Joseph de l'Eucharistie, Supérieure du Couvent de Lac au Saumon étaient présentes ainsi que sa cousine, Soeur du Saint-Esprit du Saint-Rosaire et sa nièce Saint-Anaëlet de Lac au Saumon. Notons aussi sa soeur Madame Jean-Baptiste Saint-Laurent de Causapcal et Mlle Adrienne de Lac-au-Saumon. Ses frères: M. Jean-Baptiste, venu de l'Alberta, M. Edouard Quétel de Montréal, M. Antoine de Lac-au-Saumon. Ses confrères: M. le Chanoine Flavius D'Anjou, M. l'abbé Pierre Saindon, de Saint-Donat, M. l'abbé Jean, des Méchins et M. l'abbé Gagnon de Saint-Joseph de Lepage. Les curés voisins MM. les Chanoines Beaulieu du Bic et Adolphe Tremblay de Rimouski, MM. les abbés D'Autueil, Sacré-Coeur, Plourde de St-Anaëlet et M. le vicaire Saindon également de St-Anaëlet. M. le Chanoine Perron ancien curé de St-Anaëlet était aussi un hôte d'honneur. Un ami M. l'abbé Pascal Potvin du collège de Ste-Anne de la Pocatière assistait aussi, ce dernier composa le chant de circonstance magnifiant notre Patron Saint Valerien. Il y eut messe solennelle à 9 heures dans la chapelle paroissiale, le choeur de chant mixte exécuta une messe harmonisée. A l'issue de cette cérémonie dans le nouveau temple qui sera consacré le 15 juin prochain, M. le maire fit la lecture d'une magnifique adresse et une bourse substantielle fut présentée par Mlle Anne-Marie Dextraze. M. le curé avec sa parole facile et abondante remercia avec émotion ses distingués visiteurs, sa famille et ses paroissiens. Le village avait un air de fête avec ses décorations et la joie était dans tous les coeurs. Tous souhaitèrent à M. le curé le jubilé d'or dans la paroisse de Saint-Valerien. Saint-Valerien 22 mai 1940.

LAC AU SAUMON

Première messe Ordonne samedi, le 18, à la Basilique de Québec, par Son Eminence le Cardinal Villeneuve, M. l'abbé Joseph-Aubin Fougère célébra sa première messe en notre église paroissiale dimanche dernier. Ce n'est que la deuxième fois que notre population est témoin d'une si belle manifestation. M. l'abbé Fougère a officié à la grand messe de dix heures. M. le curé A. Bouillon accompagnait le nouveau prêtre à l'autel. M. le Chanoine Cyrille Gagnon, vice-recteur de l'Université Laval prononça le sermon de circonstance. Il fit un parallèle entre Marie, Vierge prêtre, médiatrice de toutes grâces, et la puissance et la grandeur du prêtre, qui est au dessus des anges. Sous la direction de M. Arthur Gauthier, la choral et la maîtrise exécutèrent plusieurs cantiques et motets de circonstance, et une messe à deux voix mixtes de M. Mawet. A l'orgue, Mlle Germaine St-Pierre. Dans le choeur avaient pris place, M. le Ch. Gagnon, MM. les abbés P.-E. Gosselin, Jean-Paul Huot de Québec, M. le vicaire Chs d'Anjou, qui assistait le nouveau prêtre, comme diacre, et le R. P. Mani, aumônier des RR. SS. du Clergé. Au premier rang de la nef, M. et Mme Samuel Fougère, père et mère du nouvel élu, ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, MM. et Mmes Willie Fougère, Nazaire Fougère, Wilfrid Lavigne, et Ernest Côté. Aux nombreux paroissiens qui s'étaient rendus en grand nombre, s'était joint un groupe d'une quarantaine de personnes de Québec, des Etats-Unis, et des paroisses avoisinantes. Parmi celles-ci mentionnons: M. le Commandeur Jules Gingras et Mme Gingras, MM. et Mmes Arthur Talbot, Olivier Mathieu, Samuel Huot, Stanislas Huot, le notaire et Mme H. Larue, Cyrille Falardeau, M. Rodolphe Talbot, Mmes J. B. C. Gagnon, Majella Bureau, Antoine Loizeau, Joseph Théberge, Aiclé de Theriault, Mlle Berthe Talbot et MM. Henri Boullan et Alfred Mercier et Mlle Andrée Garon. Les RR. MM. du Clergé avaient la direction du banquet qui fut servi à l'Académie. Ont adressé la parole: M. l'abbé A. Bouillon, curé, M. l'abbé J. Aubin Fougère, nouveau prêtre, M. le Ch. Cyrille Gagnon du Séminaire de Québec, M. Arthur Gauthier et M. le Notaire Henri Larue. M. le docteur Florian Drouin, agissait comme maître de cérémonie et M. le curé était président d'honneur. Les vœpres furent chantées à trois heures et après le souper qui fut servi à l'Académie, une soirée récréative fut gracieusement offerte au nouveau prêtre et à ses invités. Plusieurs invités prirent la parole et, sous l'habile direction de M. Adéodat Gasse, on repré-senta une série de tableaux illustrant la vie d'un enfant, pauvre servant de messe, qui, grâce à une généreuse bienfaitrice parvint au sacerdoce et le tout se termina au ciel, par le couronnement de l'humble chatelaine. Une bourse fut présentée à l'abbé Fougère, qui remercia l'assistante. Le lendemain, M. l'abbé Fougère célébra la messe à l'oratoire St-Joseph.

SAINT-ULRIC

M. Adrien Lanouette a vendu son hôtel à M. J. Montreuil de Baie des Sables. M. Lanouette et sa famille sont allés demeurer à Grande Rivière, Gaspé. Mariage.—Le 27 avril M. Albert Ouellet fils de M. Edmond-Herménégilde Ouellet a épousé Mlle Imelda Siros fille de M. Jules Siros.

Jeux de cartes encyclopédie

REPOSE AUX QUESTIONS DE LA SEMAINE DERNIERE 8 D 1.—De l'étoffe faite du poil de l'animal de ce nom. 2.—Louis Cyr. 3.—Chateaubriand. 4.—Sir Georges Etienne Cartier. 5.—Des débris que la mer rejette. 6.—Un homme très important en affaires. 7.—Le comte de Sandwich, afin de rester au jeu à l'heure des repas. QUESTIONS 9 A 1. Quelle robe porte l'avocat pour plaider. 2. Quelle grande cantatrice naquit à Chambly, en 1851. 3. Comment nomme-t-on les tentes des Indiens? 4. Nommez la fenêtre ronde d'un pigeon. 5. Quel monument à Paris est consacré au culte des grands hommes? 6. A quoi sert une patère? 7. Comment nomme-t-on le petit bateau plat en usage à Venise? Les réponses paraîtront ici la semaine prochaine La reproduction des jeux de cartes encyclopédie a été gracieusement autorisée par l'auteur M. l'abbé Etienne Blanchard auteur de plusieurs ouvrages sur la langue française.

FORMULE D'ABONNEMENT

L'ECHO DU BAS ST-LAURENT RIMOUSKI, P. Q. Veuillez donc inscrire mon nom sur vos listes d'abonnés pour la période suivante: Du au J'inclus la somme de /100 (\$ Nom Adresse Prix de l'abonnement \$1.00 par année au Canada \$1.50 aux Etats-Unis

Illustrations of various clothing patterns including hats, dresses, and a skirt, with labels like 'PATRONS VENNAT', 'BAS DU MANTEAU', and '3/57/1'.

No. 3157—TROUSSEAU DE BAPTEME.—Dessin court et facile à faire, quoique très décoratif. Patrons à tracer manteau 30c. bonnet 15c. châle 20c. robe 20c. jupon 18c. Au fer chaud, manteau 60c. bonnet 20c. châle, 40c. robe 50c. jupon 30c. Etampage sur le matériel du client, mêmes prix que les patrons au fer chaud. Etampés sur superbe cachemire français pure laine, l'étampage donne la coupe: Manteau \$4.00, bonnet 65c. châ-

le \$2.00, robe \$2.00, jupon \$1.85. Etampés sur crêpe plat pure soie lavable manteau \$3.50, bonnet 50c. châle \$1.50, robe \$1.50, jupon \$1.25. Soie à broder spéciale pour tout le trousseau environ 75c. Brodés à la main prêts à porter: Manteau, bonnet et châle ensemble en cachemire \$12.00. En crêpe \$13.00. Robe et jupon en crêpe, ensemble \$6.50. Circulaire religieuse 0.05. Circulaire de Layette 0.05. Circulaire de nappes 0.05. Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique 12c. seulement par an.—Catalogue de broderie 20c. Album de Layette 15c. COUPONS DE PATRONS N. B.—Nous prions nos clients de ne jamais envoyer de monnaie par la poste mais de nous faire remettre des bons de poste ou timbres-poste. Adresser toutes commandes à "L'Echo du Bas St-Laurent" Service des Patrons. Tirail Postal 120, RIMOUSKI.

Advertisement for THE LIPTON collection of coupons and cutlery, featuring a 'SPECIAL' banner and the name Albert Michaud.

Advertisement for L'ECHO DU BAS ST-LAURENT journal, published by Imprimerie Générale de Rimouski, Limited, 222 rue St-Germain.

Advertisement for L'Imprimerie Générale de Rimouski, Ltée, featuring various printing services and contact information.

Advertisement for Coca-Cola, featuring a bottle illustration and the text 'Reposez-vous Rafrâchissez-vous Buvez Coca-Cola Délicieux et Rafrâchissant'.

POUR LA FERME ET LE FOYER

Monographie de la paroisse de St-Donat de Rimouski

Par Léopold Francoeur, B. A. Finissant en Agronomie à l'Institut Agricole d'Oka.

SUITE

En général on ne sème pas beaucoup d'orge, même 22 n'en ont pas semé un seul minot. Pourtant c'est un aliment engraisant qui convient bien au porc dans la proportion de 50 à 70 p.c. dans la ration.

Quoique Saint-Donat soit une région à patates, la variété, montagne verte, ne donne plus de rendement appréciable, la maladie l'affecte pendant la saison de végétation. Cependant cette an-

née les cultivateurs ont intraduit une nouvelle variété, la "Rust Proof". Comme les quantités de semence étaient limitées, il y en a eu peu de semé cette année, mais nous espérons que la caisse populaire financera encore les cultivateurs pour acheter au printemps toutes les quantités de semences disponibles.

Quelques cultivateurs progressifs produisent un foin de qualité; les autres n'ont qu'un foin mêlé dont la majeure

partie est composée de mauvaises herbes.

Nous trouvons de la luzerne sur 9 fermes seulement; les rendements sont faibles parce que les terres sont acides et mal égouttées.

Le pâturage permanent semble s'introduire sur nos fermes. Espérons que cette initiative sera pratiquée par tous nos cultivateurs si bien que dans quelques années nous ne verrons plus ces énormes étendues de pâturages ordinaires remplis de mauvaises herbes.

Tableau 9:

Superficie totale de pâturages permanents et ordinaires; répartition par ferme et par unité animale.

	Permanents	Ordinaires	Totaux
Arpents	133.5	3139.5	3273.0
Moyenne par ferme	1.88	44.22	46.10
Moyenne par unité animale	0.14	3.34	3.48

Nous voyons que le nombre d'arpents en pâturage par ferme est de 46.10; c'est presque la moitié de la superficie de la ferme, en effet la moyenne des fermes est de 94.79. Les pâturages pourraient être réduits au tiers

avec un bon système d'exploitation de la ferme.

Vous trouverez à la fin du tableau 11 l'explication de l'expression: "unités animales" sur la ferme. Disons de

suite qu'une vache équivalait à une unité animale. Nous avons donc sur nos fermes 3.48 arpents de pâturage par vache, espace trop grand pour être économique.

D—Recensement des productions animales: Tableau 10:

Tableau général du cheptel: 1.—Total des animaux sur les 71 fermes.

	Vaches	Taureaux	Génisses	Veaux	Porcs à engraissement	Truies	Chevaux	Moutons	Poules
Total	496	71	68	68	319	98	169	556	1895
Moyenne par ferme	6.98	1	0.965	0.965	4.48	1.38	2.38	7.83	26.7

Nous avons supposé que toutes les quelques unes en ont 2, ce qui compte pour celles qui n'en ont pas. La répartition des génisses et des veaux

est à peu près égale.

Tableau II:

Equivalence des animaux de la ferme en unité animale.

1 vache équivalait à 1 unité animale	1 vache = 1 unité animale
1 cheval équivalait à 1 unité animale	1 cheval = 1 unité animale
1 taureau équivalait à 1 unité animale	1 taureau = 1 unité animale
2 génisses équivalait à 1 unité animale	1 génisse = 0.5 unité animale
4 veaux équivalait à 1 unité animale	1 veau = 0.25 unité animale
6 moutons équivalait à 1 unité animale	1 mouton = 0.166 unité animale
10 porcs équivalait à 1 unité animale	1 porc = 0.1 unité animale
100 poules équivalait à 1 unité animale	1 poule = 0.01 unité animale

Le tableau 10 donne la quantité moyenne de chaque espèce animale par ferme; celui-ci transforme ces espèces animales en unités animales à l'aide de la règle précédente.

Espèces animales par ferme	Unités animales par ferme
Vaches 6.98 x 1 unité animale	= 6.98 unités animales
Chevaux 2.38 x 1 unité animale	= 2.38 unités animales
Taureau 1.0 x 1 unité animale	= 1.0 unités animales
Génisses 0.965 x 0.5 unité animale	= 0.48 unités animales
Veau 0.965 x 0.25 unité animale	= 0.24 unités animales
Moutons 7.83 x 0.166 unité animale	= 1.30 unités animales
Porcs 5.86 x 0.1 unité animale	= 0.586 unités animales
Poules 26.7 x 0.01 unité animale	= 0.267 unités animales
Total d'unités animales	= 13.233 par ferme

Tableau 12: Répartition du cheptel:

Nombre et pourcentages de fermes classifiées selon les quantités d'animaux en hivernement:

Vaches	1 à 3		4 à 6		7 à 9		10 à 12		13 et plus	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Fermes	11	15.50	24	33.8	24	33.8	6	8.45	6	8.45

Génisses et veaux	1 à 3		4 à 6		7 à 9		10 et plus	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Fermes	18	25.44	41	57.7	9	12.67	2	1.39

Truies devant cochonner d'ici au 1er juin	0		1		2		3		4	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Fermes	14	19.70	24	33.84	26	36.62	6	8.45	1	1.39

Prix des oeufs

PRIX DES OEUFS A QUEBEC AUX CONSOMMATEURS

CATEGORIE A
GROS 20 1/2-21.
MOYENS 18-19.
CATEGORIE B 17
CATEGORIE C 15-16

COMMENTAIRES ET REVUE DE LA SEMAINE

Au 1er mai, 1940, les stocks d'oeufs

en entrepôt au Canada étaient de 3,337,330 douzaines, contre 2,114,513 douzaines, même date l'année dernière. Cette situation des oeufs entreposés, que le dernier rapport mensuel du Bureau fédéral de la statistique passe en revue, confirme ce que notre rapport préliminaire paru au début de ce mois laissait prévoir, soit: qu'à venir au 1er mai, le mouvement des oeufs vers les entrepôts a été plus important que l'année dernière. Les stocks gardés dans le reste du Canada dépassaient ceux de l'année dernière par 600,000 douzaines.

On ne doit cependant pas oublier, en analysant la situation des oeufs entreposés, qu'au 1er mai 1939, les réserves d'oeufs étaient anormalement faibles. Au 1er mai, 1940, les stocks d'oeufs n'atteignaient pas le chiffre du 1er mai 1938, qui était de 3,806,056 douzaines.

Un fait significatif, en ce qui concerne les stocks d'entrepôt au 1er mai 1940, c'est que ces réserves plus que normales ont pu s'accumuler en dépit d'une augmentation très substantielle dans les exportations. Dès après le 1er mars, un fort mouvement d'exportation a été déclenché, et fin avril, quelque 60,000 caisses d'oeufs avaient été exportées.

NOUILLES AVEC SAUCE AUX TOMATES ET CHAMPIGNONS

1c. soupe huile d'olive
1 oignon et un peu d'ail
1 paquet de nouilles aux oeufs CA-

TELLI

1 c. soupe de graisse
1 boîte de tomates
Champignons frais ou en conserve, au choix. Sel et poivre au goût ainsi qu'un peu de sucre pour enlever l'acidité des tomates.
Faites frire l'oignon, l'ail et l'huile d'olive ainsi que la graisse. Jetez vos tomates dans le récipient, n'oubliez pas d'ajouter un peu de sucre, ajoutez ensuite les champignons et laissez bouillir lentement durant 30 minutes environ. Assaisonnez avec le sel et poivre. Les nouilles aux oeufs CATELLI doivent être cuites séparément. Jetez-les dans une eau bouillante durant 5 ou 6 minutes, égouttez et servez avec la sauce aux tomates et champignons. Saupeudrez de fromage râpé au fromage fort de préférence.

Radio-Vatican

Les émissions de Radio-Vatican, destinées au Canada, ont lieu maintenant chaque semaine, le jeudi soir, à 9 heures (heure avancée) sur ondes courtes de 25.55 mètres, 11,740 Kc. Jeudi dernier il était très facile d'entendre le conférencier. Depuis un mois, la causerie est donnée par le R. P. Louis Chagnon, S.J., professeur à l'Université grégorienne. On ne sait cependant si, à cause des événements, le P. Chagnon pourra continuer ses causeries.

Commentaires du Marche

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC fournit les commentaires suivants sur le marché.

BEURRE

Durant cette dernière semaine écoulée, notre marché au beurre a continué à persister dans son allure de rétrogression et, en conséquence, un autre recul fut enregistré dans les cotes.

A la fin de la semaine précédente, l'invasion de la Belgique et des Pays-Bas par l'Allemagne, réduisant effectivement une source importante de ravitaillement de la Grande-Bretagne, eut une répercussion assez significative parmi un groupe d'opérateurs et, à la suite d'une plus grande activité, la situation de notre marché apparut momentanément plus stable, même de tendance à vouloir se raffermir.

Cependant, ce mouvement de hausse que l'on aurait anticipé dans certains milieux ne fut pas matérialisé. Au contraire, dès l'ouverture de la semaine, on ressentait de nouveau l'incertitude et alors que les opérateurs jugèrent prudent de ne transiger que modérément, notre marché reprit une atmosphère de tranquillité.

Le volume des transactions fut pratiquement limité aux achats pour livraison immédiate et avec une liquidation plus considérable, la baisse des prix ne put être évitée.

Actuellement, dans les entrepôts de la ville de Montréal, les stocks disponibles sont moindres que l'an dernier à pareille date et, tout en aidant à une distribution assez rapide des arrivages courants, c'est sans doute l'un des facteurs à signaler qui, depuis quelque temps, a empêché une baisse plus profonde dans les prix.

Lundi avant-midi, le 20 mai courant, les prix du beurre No 1 pasteurisé au gros variaient de 23c. à 23 1/8 cts la livre.

FROMAGE

Aucun nouveau développement à rapporter sur notre marché au fromage qui demeure hésitant et quelque peu erratique.

Les prix ont légèrement fléchi et les arrivages courants de Québec ont une valeur nominale de 13 cts la livre.

VOLAILLES VIVANTES — (Poules)

Les arrivages sont considérables pour ce temps-ci de l'année, mais avec une légère amélioration dans la demande, les prix furent plus aisément soutenus.

(Poulets à griller)
Les arrivages de poulets de 1 1/2 lb. à 3 lbs. furent très considérables et malheureusement la plupart furent de qualité médiocre.

De ce fait, la vente fut plus lente et les prix plus faibles.

Actuellement, notre marché préfère les poulets blancs (Leghorn). Les oiseaux de d'autres couleurs sont plus difficiles à écouler, surtout les rouges.

La demande semble meilleure pour les poulets pesant de 3 1/2 lbs à 4 1/2 lbs.

Etant donné l'avance de la saison, à partir de la semaine prochaine, les différentes catégories de poulets à griller seront réparties comme suit:

A—3 lbs jusqu'à 3 1/2 lbs.
B—2 1/2 lbs jusqu'à 3 lbs.
C—2 lbs jusqu'à 2 1/2 lbs.
D—1 1/2 lb jusqu'à 2 lbs.

VOLAILLES ABATTUES:—

La demande est très bonne pour les poulets de même que pour les poules de toutes pesanteurs et les prix sont stables.

OEUFS

MONTREAL ET QUEBEC:—
Nos exportations en Angleterre contribuent à absorber une bonne partie de notre production.

Toutefois, l'augmentation considérable d'arrivages des derniers jours sur nos principaux marchés domestiques de l'Est excèdent quelque peu la demande immédiate et les prix sont légèrement plus faibles.

VEAUX ABATTUS
MONTREAL ET QUEBEC:—

Bonne demande et prix fermes.

PORCS ABATTUS

MONTREAL:—
Marché stationnaire et sans changement important dans les prix.

QUEBEC:—

Marché tranquille et une baisse de 1/2 et la livre fut enregistrée sur certaines catégories.

PRIX DE REMISE DE LA COOPERATIVE FEDEREE inclusivement

Semaine finissant le 18 mai 1940

POULES ABATTUES

A—5 lbs et plus.....18c.
A—L lbs jusqu'à 5 lbs.....17c.
B—5 lbs et plus.....16c.
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs.....15c.
C—5 lbs et plus.....14c.
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs.....1c.

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5p.c. aux coopératives affiliées et 8 p.c. aux expéditeurs individuels.

PORCS ABATTUS

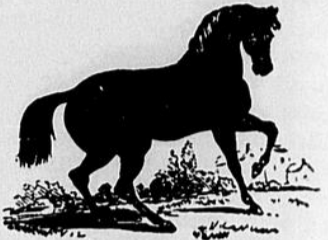
A—Bacon de choix 140 lbs à 170 lbs.....10 1/2c.
Plume prime \$1.00
B—Bacon 130 lbs à 170 lbs.....10 1/2c.
Bouchers, 120 lbs à 170 lbs.....10 1/2c.
Légers, 100 lbs à 120 lbs.....10 1-2c.
Lourds, 170 lbs à 200 lbs.....9 1/2 c.

Prix de remise. Coopérative Fédérée de

Tourbe granulée

LA TOURBE est l'isolant le plus efficace et le plus économique connu. Ce produit a de plus l'avantage d'être permanent, antiseptique, et à l'épreuve de la vermine. La tourbe, par sa qualité absorbante, fait une litière de grande valeur. Les légumes se conservent très bien dans la mousse de tourbe, et même longtemps. La tourbe est aussi fort recommandée pour les fleurs, les jardins potagers, et la pelouse. A vendre en paquets de quelques livres, en sacs de 5 minots, et en ballots de 20 minots. S'adresser à LA CIE DE TOURBE DE QUEBEC, ENR., ISLE-VERTE, Québec.

ANTHYME ROY.



J. W. SIROIS
Commerçant de chevaux
MONT-JOLI

Propriétaire du Rond de Courses.
Chevaux d'Ontario, vendus garantis. Belles juments pour cultivateurs et aussi chevaux trotteurs à vendre.



J. L. POIRIER
COMMERCANT DE CHEVAUX
MONT-JOLI, P. Q.

Toujours en mains un assortiment de chevaux de travail, de voiture. Chevaux trotteurs. Vendus garantis. Une visite est sollicitée.



JOS. ST-ONGE

Commerçant de chevaux
Foin, paille, grain.

Machines agricoles, arraches-souches, poêles et laveuses électriques. Entrepôt de Frost and Wood.

MONT-JOLI
Cité Rimouski.

de Renan, ses explorations au Niger et en Mauritanie, ses oeuvres puissantes et profondes que dominent l'Appel des armes et le Voyage du centurion, sa mort héroïque en 1914 sur la frontière de Belgique. In-12 de 96 pages: 3 francs (port. 0 fr. 60; étranger, 0 fr 50 ou 1 franc selon les pays).

A paraître prochainement:
Le lieutenant Bourjade, pilote et missionnaire, par Henri Montalègre. (Biographie de l'as aux trente-deux victimes).

Ont déjà paru:
Guynemer, par Pierre Crodyss.
Pie XI, par Louis Saint-Alban.
Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris.
VIIIe. Ch. P. 1668, Paris, A. Limoges.

Le Lieutenant Psichari

Par Aimé Lauzière

L'émouvante conversion du petit-fils

Alimentation Efficace

Il n'y a pas de perte suivant la méthode SHUR-GAIN



De meilleurs porcs prêts pour le marché plus tôt

Discutez ce mode d'alimentation avec votre représentant SHUR-GAIN

Concentré SHUR-GAIN POUR LES PORCS

Fabriqué au Canada par

CANADA PACKERS LIMITED
Division des Engrais Alimentaires - Montréal



FEVES AU LARD CATELLI

Fêtes des arbres A SAINTE-BLANDINE

Une fête des arbres, l'une des premières dans le comté de Rimouski, s'est déroulée vendredi à Ste-Blandine, devant une foule considérable de citoyens et d'enfants.

La Cour acquitte la Dominion Textile dans une cause d'impôts

Ottawa.—Maintenant que la Compagnie Dominion Textile n'a fait aucune déclaration incorrecte ou fautive, qu'elle n'a caché aucun fait important et qu'elle s'est acquittée entièrement des taxes qui lui ont été imposées, le juge A. K. Maclean de la Cour de l'Échiquier a disposé des allégations, faites en 1937 par Monsieur J. C. McRuer, avocat pour la Commission Royale faisant enquête dans l'industrie textile, à l'effet que des divulgations complètes au sujet des revenus de la Compagnie n'avaient pas été faites.

LAC DES AIGLES

Accident.—Un accident est survenu vendredi soir lorsque M. Alp. Dumont, colon du Lac des Aigles, travaillant à l'essouchement d'un morceau de terre avec un instrument actionné par un cheval, sans guide, un crochet céda, frappa M. Dumont et le projeta sous son cheval qui le piétina.

M. Bernard témoin de l'accident est aussitôt venu à son secours; ramassé inconscient, on le transporta à sa demeure, M. le curé Bouillon et garde l'hibeault furent aussitôt appelés au chevet du blessé et constatèrent des blessures à la tête et à la poitrine, faites par les fers de l'animal.

Heureusement ces blessures ne paraissent pas très graves. En visite.—Mme Auguste Plourde de Notre-Dame du Lac est en visite pour quelques jours chez M. et Mme Gérard Therriault.

M. Sylvio Martin, agronome de Rimouski a visité notre région ces jours derniers. M. J. E. Croff, marchand et son fils René sont partis pour Québec en voyage d'affaires, ils seront de retour à la fin de la semaine.

Baptêmes.—Marie, Rina, Pierrette, fille de M. et Mme Luc Ovide Morneau (Cécile Morneau). Parrain et marraine: M. et Mme Stanislas Morneau, grands parents de l'enfant.

Jean-Marc, fils de M. et Mme Gérard Therriault (Adrienne Plourde). Parrain et marraine: M. et Mme Willie Violette de Cabano.

SAINT-ANACLET

—Jeudi, le 16 mai, eurent lieu les funérailles de Mlle Marie-Anna St-Laurent, fille de M. et Mme Nathanael St-Laurent, décédée au sanatorium St-Georges de Mont-Joli, après une longue maladie soufferte avec une grande résignation. La défunte était âgée de 21 ans. Les Révérends Soeurs du St-Rosaire et leurs élèves ainsi que de nombreux parents et amis assistaient aux funérailles.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Léonce Samson et le service fut chanté par M. le curé Salomon Plourde.

La chorale était sous la direction de Mlle Thérèse St-Laurent. Mlle Irène St-Laurent touchait l'orgue. Les porteurs étaient MM. Clément Croit, Joseph St-Pierre, Raoul Rioux et Raoul Caron. Portaient les coins du drap. Mlle Cécile Beaupre, Julie Morin, Aïphéda Gagné et Marguerite Rioux. La bannière des Enfants de Marie précédait le cortège funèbre.

La regrettée défunte laisse pour la pleurer, son père et sa mère. M. et Mme Nathanael St-Laurent de Saint-Esprit, ses soeurs: Berthe, Mme Gonzague Lavoie, de St-Anaclet, Jeanne, Mme Lionel Rioux, Marie-Ange Mme Wilfrid Babin de Montréal, Rolande et Rita, ses frères, Emile de l'Abitibi, Adelmé, Elzéar et Roland d'Esprit-Saint et Benjamin, de Ste-Luce, ses beaux-frères: MM. Gonzague Lavoie, St-Anaclet, Lionel Rioux et Wilfrid Babin de Montréal, ses belles-soeurs: Mme Emile St-Laurent de l'Abitibi et Mme Benjamin St-Laurent de Ste-Luce.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathies soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, cartes et assistance aux funérailles. A la famille en deuil nos plus sincères condoléances.

Divers.—Nous avons le regret d'annoncer la mort de Dame Eugénie Lavoie épouse de feu Romuald Chassé, décédée à sa résidence à l'âge de 72 ans et 9 mois. Sincères sympathies.

Naissance.—Monsieur et Mme Maurice Banville (Marie Ange Gagné) annoncent à leurs parents et amis la naissance de leur premier né, une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Noëlla.

Départ.—C'est avec regret que nous avons vu partir notre dévoué vicaire, M. Léonce Saindon pour sa nouvelle cure à Saint-Fidèle, nous lui souhaitons santé et plein succès à sa nouvelle mission. Nous souhaitons la bienvenue à son successeur M. l'abbé Gérard Couturier.

Notes sociales.—M. l'abbé J. A. A. St-Laurent, curé de Lejeune ainsi que M. Charles Morin étaient en visite dernièrement chez M. Joseph St-Laurent.

M. Joseph St-Laurent sr, est de retour dans sa famille, après un séjour de quelques mois, chez son fils, curé de Lejeune.

Mlle Juliette Landry de St-Narcisse a passé quelques jours chez sa soeur Mme Edmond Gagné.

M. Maurice Ross volontaire dans l'armée expéditionnaire canadienne a passé le dimanche chez son père M. Elzéar Ross.

Mlle Berthe St-Laurent, institutrice à Lejeune est de retour dans sa famille, pour ses vacances.

M. et Mme Elzéar Lavoie ainsi que M. André Desjardins, sont allés à Ste-Félicité dernièrement.

Mme Léo Gagné nous a quittés pour aller demeurer à Baie Comeau où son mari travaille.

SAINT-CLEMENT

M. Marc Gauvin, garagiste de St-Côme de Beauce et Mme Gauvin, née Juliette Bernard, en voyage de nocce chez leurs parents, M. et Mme Uldéric Gauvin. Dimanche soir dernier réception toute intime chez M. et Mme U. Gauvin. Après avoir visité leur soeur et beau-frère M. et Mme Alphonse Pelletier de St-Paul et leur soeur et beau frère M. et Mme Philippe Caron agronome d'Auclair, ils se partèrent à la fin de la semaine pour s'établir définitivement à St-Côme.

Les routes sont ouvertes à la circulation des voitures d'été. Aussi camions et autos s'en donnent. On sent que leurs propriétaires en ont jeuné beaucoup cet hiver.

M. Camille Drapeau qui a passé quelques mois à l'école technique cet hiver à étudier le mécanisme des autos a reçu son diplôme ces jours-ci, ayant conservé 90 p.c. de ses points. Il a ouvert de nouveau son garage et attend la clientèle avec la courtoisie qu'on lui connaît. Il y a fait plusieurs améliorations importantes.

Madame Philippe Gauvin est allée à St-Raphael de Bellechasse, assister au service anniversaire de son beau frère Edgar Bolduc. Elle s'est rendue à Québec rencontrer sa soeur Mme A. Pinault, G.M.G.

Mme Philippe Santerre, a ouvert un salon de coiffure chez M. Eugène Charron, ancien loyer du Dr Dumas et Mlle Juliette Santerre chez M. M. Henri Ouellet.

A la dernière réunion des fermières les prix d'assistance ont été gagnés par Mmes Camille Gamache et Philippe Gauvin et les prix pour les bas mis en exposition par Mesdames Camille Gamache 1. Joseph Therriault, 2e Isidore Veilleux, 3e Alfred Roy, 4.

Derniers baptêmes. Le 6 avril Joseph Régent-Marie Belzil, enfant de M. et Mme Thomas Belzil. Parrain et marraine: M. et Mme Victor Caron oncle et tante de l'enfant.

Le 6 mai, Joseph Germain enfant de M. et Mme Philippe Roy. Parrain et marraine: M. et Mme Léopold Roy, oncle et tante de l'enfant.

Le 17 mai, Joseph Aurèle, Jean enfant de M. et Mme Adrien Guay. Parrain et marraine: M. et Mme Euclide Guay oncle et tante de l'enfant.

SAINTE ANNE DES MONTS

M. J.-R. Levesque, maire de Sainte-Anne des Monts ainsi que M. L.-P. Simard viennent d'être nommés Syndics en remplacement de M. Jean-Louis Sasseville et de M. Alfred Lepage tous deux décédés. Nos félicitations.

Elections de trois conseillers, la semaine dernière. Le résultat fut le suivant: M. Edmond Litalien élu par acclamation au siège No 4, M. Albert St-Pierre élu par 47 voix de majorité sur M. Léon Bouchard au siège No 3 et M. François Fournier élu par 9 voix de majorité sur M. J.-Bte Pelletier au siège No 6. Félicitations.

BAIE DES SABLES

Une belle fête des arbres M. le curé, M. le vicaire et M. le maire J.-Antoine Santerre présents: On remarque aussi M. l'inspecteur Gagnon et M. Théodore Joncas.

Un concours d'embellissement Une belle fête des arbres eut lieu samedi dernier, le 18 mai, à l'école nouvelle située à deux milles environ à l'ouest de l'église.

M. le curé, toujours très dévoué, assistait ainsi que M. le vicaire et M. le maire J.-Antoine Santerre. On remarquait aussi M. l'inspecteur Gagnon de Matane et M. Théodore Joncas aussi de Matane et plusieurs autres.

Les enfants de l'école, sous l'habile direction de leur institutrice assistée de quelques jeunes filles dévouées, exécutèrent de beaux chants.

M. Roland Pelletier, un jeune finissant de l'école moyenne d'agriculture de Rimouski, dit quelques mots de bienvenue aux visiteurs et parla du concours d'embellissement organisé par les jeunes de la paroisse. Ensuite, avec une grande facilité d'expression, il présenta et remercia les orateurs.

M. le curé donna de judicieux conseils. Il dit aux jeunes, que le fait qu'ils pourront bénéficier eux-mêmes de leurs travaux d'embellissement, de l'ombrage que donneront les arbres qu'ils auront eux-mêmes plantés devrait les encourager à travailler dans ce sens. Il procéda ensuite à la bénédiction des arbres.

M. le maire Santerre remercia M. le curé pour son grand dévouement. Il souhaita aussi la bienvenue à tous et aux jeunes, il dit combien il avait à cœur que la paroisse de la Baie des Sables soit belle et déclara qu'il seconderait de toutes ses forces leur mouvement d'embellissement.

M. l'inspecteur Gagnon donna quelques conseils aux enfants et aux institutrices. Il félicita Mlle Rolande Pelletier, titulaire de la classe, et ses élèves pour le grand succès de la fête.

On suggéra ensuite qu'une petite fête du même genre ait lieu à chaque école et M. le curé se dit prêt à y assister pour la bénédiction des arbres. M. l'inspecteur demanda aussi aux institutrices de faire faire une rédaction par les élèves dont le sujet concernerait l'arbre. Les meilleures copies devront lui être envoyées.

Nous sommes assurés qu'une si belle fête ne restera pas sans résultats heureux, pour le grand bien de la paroisse.



L'équipage d'un destroyer norvégien réuni sur le pont, écoutant les ordres communiqués par l'officier de service. Cliché O.C.P.I. Censure no A. 7310.

COMMISSION DE CONTRÔLE DU CHANGE ÉTRANGER

AVIS SPÉCIAL

Sujet à certaines exemptions, l'Ordonnance sur l'acquisition de la devise étrangère stipule que tout résident du Canada qui, le 1er mai 1940, avait en sa possession ou sous sa gestion ou était le propriétaire de quelque devise étrangère ou de quelque dépôt en devise étrangère, quel qu'en soit le montant, est tenu de vendre cette devise étrangère à un négociant autorisé (savoir une banque à charte) le ou avant le 31 mai 1940.

A moins qu'une extension n'ait été concédée par la Commission, tout résident qui ne se conforme pas aux termes de l'Ordonnance le ou avant le 31 mai 1940 sera en défaut et passible des pénalités prévues par l'Ordonnance.

L'Ordonnance ne requiert pas la vente de valeurs étrangères.

On peut obtenir plus de détails et de renseignements de toute succursale de banque à charte.

La Commission de contrôle du change étranger

LA PLUS GRANDE GUERRE

Suite de la page 2

l'ouest de Sedan, où la ligne Maginot avait été percée. Dans la ville de Reims, l'avance allemande avait atteint la rivière Aisne, à peu près à trente milles de Reims. Pendant tout le jour, vendredi, les Allemands lancèrent toutes leurs forces disponibles pour élargir le saillant, et à la tombée de la nuit il semblait qu'ils y avaient réussi.

Le succès des Allemands en rendant plus profonde leur pénétration en France mettait considérablement en danger la position des Alliés, cela était admis. Des dépêches censurées reconnaissaient que les Français avaient été, au moins partiellement, pris par surprise par la ruée allemande. Les forces britanniques et françaises qui s'étaient déployées en Belgique pour se parer d'une attaque de flanc allemande paraissaient être en péril. A Londres, il était admis que la situation était très sérieuse.

Bientôt suivirent en Angleterre des admissions plus graves et plus chargées de sens. Il fut bientôt annoncé officiellement que les troupes britanniques s'étaient retirées de Louvain sur une position située au sud de Bruxelles. En même temps on publiait à Berlin que les troupes allemandes venaient d'entrer dans la capitale belge; un peu plus tôt il avait été révélé que le gouvernement belge avait quitté Bruxelles et s'était établi à Ostende, à l'ouest de la côte anglaise. Il est aujourd'hui installé à Sainte-Adresse, près de Havre.

La situation est apparue de plus en plus sérieuse des jeudi le 16 mai, quand le Conseil Suprême des Alliés s'est réuni quelque part en France. Winston Churchill était présent, non pas pour la première fois, mais pour la première fois à titre de premier ministre britannique. A son retour à Londres, vendredi, il fut reçu par le Roi.

Juste au moment où M. Churchill quittait le Palais de Buckingham, un indice très précis, très efficace aussi, de la gravité de la situation, qui était même plus que grave—critique!—se

révélaient dans un ordre du jour du général Maurice Gamelin, des forces alliées: "Toutes les unités françaises qui seront incapables d'avancer doivent se faire tuer plutôt que d'abandonner le terrain," disait cet ordre du jour. "Le sort du pays et des Alliés et la destinée du monde dépendent d'un résultat de la bataille qui se livre en ce moment", ajoutait Gamelin, dans un ordre du jour.

Depuis samedi dernier, il n'est passé rien des choses et Maurice Gamelin n'est plus généralissime des forces alliées. Le Haut-Commandement français a été changé! Les troupes nazistes sont aujourd'hui (mardi) à Saint-Quentin, à Douai et à Cambrai, où étaient les Allemands en octobre 1917, quand je quittai les lignes, et lorsque Byng lança contre eux "sa grande offensive illimitée" avec plusieurs centaines de tanks qui vinrent s'arrêter au Bois-Bourlon, repris quelques jours plus tard par les troupes allemandes.

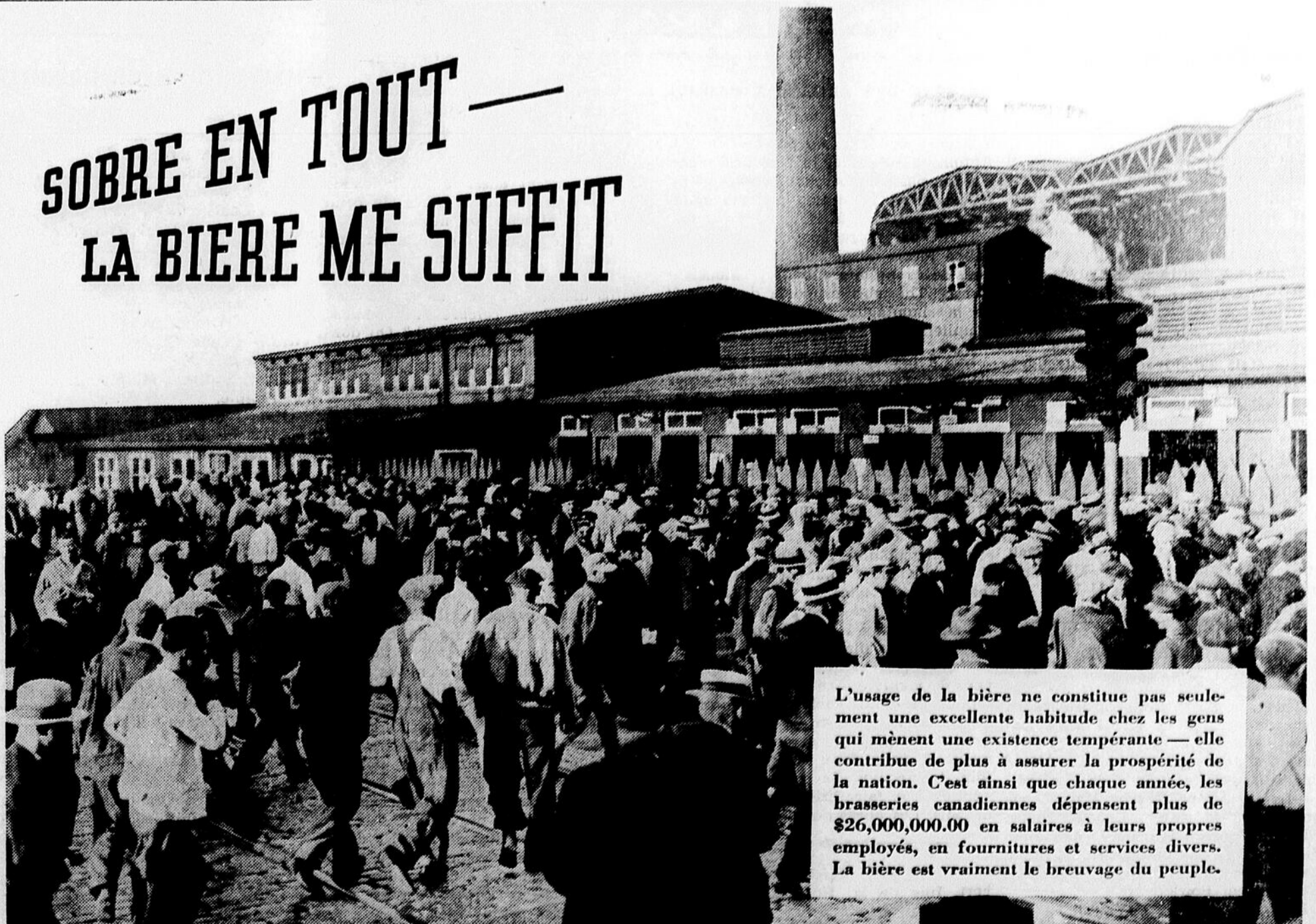
Comme le dit une dépêche anglaise reçue ce matin, la présence des troupes allemandes près de Saint-Quentin ne signifie pas que ce vaste territoire soit envahi.

Elle veut dire simplement que la zone de bataille s'est étendue jusque-là par suite de la pénétration des colonnes motorisées nazies. Ce qui n'est pas clair, mais qui est de la plus haute importance, c'est de savoir jusqu'à quel point l'infanterie allemande a pu pénétrer derrière les escadrons motorisés. Ensuite, la bataille de la panse comme la appelée Churchill, n'est pas tant une bataille qu'une mêlée générale sur un vaste territoire, entre des troupes françaises et des colonnes nazies qui se battent partout en rase campagne. Les Français sont derrière les lignes allemandes, et les Allemands sont derrière les lignes françaises, et cette situation constitue la plus formidable confusion militaire de l'histoire de tous les temps.

On croit dans les cercles militaires que l'avance allemande est appelée à se ralentir au fur et à mesure que ses gros chars de combat et les véhicules de transports qui les accompagnent s'éloigneront de leurs bases de ravitaillement.

Her matin, lundi, on croyait discernier les indices d'un tel ralentissement.

SOBRE EN TOUT — LA BIÈRE ME SUFFIT



L'usage de la bière ne constitue pas seulement une excellente habitude chez les gens qui mènent une existence tempérée — elle contribue de plus à assurer la prospérité de la nation. C'est ainsi que chaque année, les brasseries canadiennes dépensent plus de \$26,000,000.00 en salaires à leurs propres employés, en fournitures et services divers. La bière est vraiment le breuvage du peuple.

Dr PHILIPPE SIMARD DES HOPITAUX DE PARIS ET NEW-YORK. SPECIALISTE: Maladies des yeux, nez, gorge, oreilles. Avenue de l'Evêché RIMOUSKI.

L.-J. MOREAULT MEDECIN-CHIRURGIEN. Ex-interne de l'Hôpital de l'Hôtel-Dieu du Précieux Sang de Québec. AVE DE LA CATHEDRALE RIMOUSKI.

BELZILE & BELZILE —NOTAIRES— L. de G. Belzile, L.L.B. Gleason Belzile, L.L.L. Edifice de La Banque Canadienne Nationale, Rimouski

ALPHONSE CHASSE AVOCAT. 164 Avenue de l'Evêché. Tél. 158 C. P. 130 RIMOUSKI, P. Q.

AVOCATS ST. ONGE ET D'ANJOU Edifice Lepage, Rue St-Germain, Rimouski. Tél. 276. Art. St. Onge. Tél. Rés. 252-m-3. Charles D'Anjou. Tél. Rés. 138

LS-JOSEPH GAGNON B.A., L.L.L. AVOCAT. MONT-JOLI, P. Q.

Casgrain, Caron & Tessier AVOCATS. Perrault Casgrain, C.R. Amédée Caron, C.R. Maurice Tessier, L.L.L. RIMOUSKI. EDIFICE BANQUE CANADIENNE NATIONAL. Bureau à AMQUI: Le deuxième et le quatrième vendredi de chaque mois à l'Hôtel Gagnon.

Louis Léo Doyon ARPENTEUR-GEOMETRE Ingénieur-Forestier-Conseil. Tél. 324. 240, rue St-Germain, RIMOUSKI, P.Q.

Nouvelles locales

Mardi soir dernier, dans la salle des fêtes du séminaire, M. Roméo Jobin, ténor du Metropolitan de New-York, et de l'Opéra de Paris, donnait un grand concert. Il était accompagné de Mme Thérèse Drouin-Jobin, soprano. Ces deux artistes distingués chantèrent plusieurs morceaux et furent rappelés à diverses reprises. Mademoiselle Rachel Drouin était au piano. La grande salle était remplie. A une assemblée des commissaires en fonction pour l'érection civile des paroisses dans le comté de Rimouski, tenue la semaine dernière, M. Gleason Belzile, N. P., a été élu président. Il succède à son père, M. Ls-de-G. Belzile, démissionnaire. Nous apprenons que M. Oscar Beaulieu, qui a été victime d'un grave accident au tunnel de St-Fabien, se rétablit. M. Beaulieu avait été transporté à Montréal pour y subir une opération chirurgicale. La victime, lors de cet accident, venait d'être nommé officier de circulation, pour le district de Mont-Joli, où il demeure, et il descendait son bicyclette, lorsqu'il prit la chaussée, à St-Fabien. Les mutations de propriétés suivantes ont été annotées aux rôles d'évaluation et de perception de la municipalité et au cadastre officiel de la Ville de Rimouski: numéros p506 et 516 de M. Hervé Gagné à M. Elie Beaulieu; numéro p8 de M. Martin-J. Lepage à M. Joseph-Thomas Michaud; numéro p533 de M. J.-Bte Labbé à M. Albert Beland; numéro p131 de M. Willie Roy à M. Ernest Côté; numéro p244 de la succ. R. St-Laurent à M. Ernest St-Laurent et al; numéro p244 de M. Ernest St-Laurent et al à M. Georges Dubé; numéros p244 et 246 de M. Edmond Dumont à M. Jos.-M. Dumont; numéro p480, etc., de M. J.-Bte Banville à la Cie Santerre Ltée; numéro 76 de Mlle Marguerite Rostan à M. Joseph-Philippe Langlois; numéro p319 de Mlle Eugénie Rouleau à M. Fernand Canuel; numéro p526 de M. Adeline Hudon à Mlle M.-Ange Lévesque; numéro 421, etc., de la Cie Santerre Ltée à Dame Ferdinand Santerre. Lors de la séance de lundi le 20, le Conseil municipal a donné son appui entier à la campagne entreprise par l'Association Ontarienne des Municipalités Rurales, entreprise dans le but de favoriser le tourisme au Canada. A la même séance, M. le conseiller Lévesque a proposé, appuyé par M. le conseiller Desrosiers, que "ce conseil autorise les dépenses nécessaires pour commencer le remplissage du terrain sur les lots nos 222 et 23, comme suit: la somme de 15 cents la verge est allouée pour le transport d'une quantité de 2 à 3 mille verges qui se trouve sur le lot numéro 521, et ce gravier ne devra pas être payé plus de cinq cents la verge". A la municipalité scolaire il a été décidé sur proposition de M. Brillant que le contrat entre la Commission scolaire et la Congrégation des Soeurs N.-D. du St-Rosaire soit renouvelé pour une période de dix années, à partir du premier juillet 1946, conformément à la loi et aux règlements établis ou qui seront établis par les autorités compétentes. La Communauté devra fournir dix classes à la Commission scolaire avec l'entente que ce nombre pourra être augmenté au besoin. La Commission scolaire s'engage à payer le traitement régulier de \$300.00 par année pour chaque institutrice et pour une directrice des classes, ainsi qu'un loyer annuel de \$60.00 pour chaque classe. L'aménagement des classes reste à la charge de la Commission scolaire; que le contrat passé avec les Frères du Sacré-Coeur le 15 octobre 1924, soit modifié en remplaçant l'article premier comme suit: "A payer annuellement cinq cents dollars au Directeur et quatre cent soixante dollars à chaque Frère enseignant, à partir de l'année scolaire 1940-41. Adopté unanimement". Sur proposition de M. Lévesque, il est résolu qu'une motion de condoléances soit votée à l'adresse de M. Alphonse Chassé, membre de cette commission scolaire, dans le deuil qui l'atteint par la mort de sa mère, et que copie de la présente soit envoyée à M. Chassé. M. F.-X. Lavoie, agronome attaché au bureau des agronomes à Rimouski vient d'être transféré à Carleton. M. Lavoie était auparavant à St-Gabriel. M. Paul Langlois agronome du gouvernement fédéral, et Mme Langlois, sont de retour à Rimouski, après avoir passé l'hiver à Montréal. M. l'abbé A. St-Laurent curé de Lejeune, ainsi que M. J.-E. Bonneau de Trois-Pistoles étaient en visite cette semaine chez le capitaine Godéroy Bouillon. Mlle Rita Goulet de Luceville était cette semaine l'invitée de Mlle Fernande Bouillon de Rimouski-Est.

SAINTE-BLANDINE

Baptême.—Le 12 a été baptisé Joseph Bernardin, enfant de M. et Mme Lorraine Poirier (Thérèse Thibeault) Parrain et marraine: M. et Mme Alfred Thibeault, grands-parents de l'enfant. Le 20, Joseph Eusèbe Marcel, enfant de M. et Mme Laurier Soucy, (Simone Proulx), Parrain et marraine: M. et Mme Jean-Baptiste Proulx, grands parents de l'enfant; porteuse: Mme Michel Poirier. Divers.—Lundi a eu lieu le service anniversaire de la Mlle Régul Proulx, née Elianne Sirois.

Téléphone 16
J. Conrad Michaud
Entrepreneur-Electricien
Installation et Réparations de tous genres.
5 rue St-Louis
C. P. 141—RIMOUSKI

Décès de Mme Romuald Chassé

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Romuald Chassé (Eugénie Lavoie) survenue à St-Anaclet, lundi. Elle était la mère de Me Alphonse Chassé, avocat, de cette ville, et âgée de 73 ans. La défunte suit son époux dans la tombe de quelques mois. Elle laisse un fils, Me Alphonse Chassé, de Rimouski, une fille adoptive, Mme Fernand St-Laurent de Rimouski-Est, et une belle-soeur, Mme J.-B. Lavoie, de St-Anaclet. Son service a été chanté jeudi à neuf heures à St-Anaclet. Nous offrons nos plus vives condoléances aux membres de cette famille.

Activités agronomiques à Rimouski

Samedi le 18 mai, s'est tenue à l'Ecole d'Agriculture de cette ville, la réunion annuelle de la Corporation des Agronomes, filiale de Rimouski. Au cours de cette réunion, eurent lieu les élections des officiers pour l'année courante. M. Ernest Dubé, agronome régional de Carleton fut réélu président et M. Hector Banville, agronome spécial, de Rimouski fut aussi réélu dans sa charge de vice-président. M. Ls de G. Belzile est aussi continué dans ses fonctions de secrétaire-trésorier. Les directeurs sont: MM. Adrien Martin de l'Isle-Verte, Geo. E. Fortin, de St-Fabien, Wilfrid Chamberland, de Ste-Anne des Monts, Raymond Langlois, de Matane, Camille Côté de Mont-Joli. M. René Monette, secrétaire-général de l'Association représentait le conseil général de la Corporation. Deux conférences furent données au cours de la journée, la première par M. Rosario Pelletier, Régisseur de la Ferme Expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière sur la culture du lin. Le travail de M. Pelletier était divisé en sept parties comprenant: 1.—Histoire de l'industrialisation du lin et de son introduction au Canada. 2.—Importance présente de la culture du lin dans le monde, au Canada et dans Québec. 3.—Les besoins de l'Empire Britannique et l'utilisation des produits liniers. 4.—Préférences climatologiques et

agronomiques du lin. 5.—Convenance d'assolement de façons culturales et des fumures. 6.—Opérations et manipulations particulières à sa conversion industrielle brute. 7.—Remarques générales et conclusions. La deuxième par l'abbé Léo Beaulieu, aumônier diocésain de l'U.C.C. sur la monographie agricole du district agronomique no 2. Au cours de la réunion, les membres de l'Association reçurent un message spécial de S. Ex. Mgr Courchesne lequel prouvait tout l'intérêt que S. Ex. porte aux organisations professionnelles et son attachement aux problèmes agricoles. Le secrétaire remit à chacun des trois confères qui viennent d'être appelés à déployer leurs activités ailleurs, un souvenir. Ce sont MM. Ernest Dubé à Carleton, M. J. E. Proulx à Québec et M. Lucien Roy à Chandler.

ENFIN!

Enfin, le gouvernement anglais vient de coffrer sir Oswald Mosley et de procéder à un nettoyage rapide. C'est justice: la première chose à faire, lorsqu'on déclare la guerre au fascisme, c'est de libérer son propre pays de ceux qui veulent imposer au peuple la régie infâme du nationalisme. Mosley est un personnage étrange. Officiellement, il est fasciste; de fait, c'est un nazi jusqu'à la garde, au point qu'Hitler lui servit de témoin lors de son mariage, qui eut lieu—naturellement—à Berchtesgaden. En politique, il est belliqueux—sauf contre ses amis de l'axe Rome-Berlin-Tokyo. Il professe que l'empire britannique devrait être réorganisé par une centralisation intégrale dont lui, Mosley, serait l'âme, le coco de génie, le nombril et le dictateur. Il n'oublie d'ajouter que la libération des nations-sœurs est pour lui une folie criminelle dont seuls des libéraux pouvaient se rendre coupables. Le gouvernement anglais a suivi l'exemple de la Belgique qui, récemment, arrêta Léon Degrelle, leader de Rex, surnommé par ses propres compatriotes Bébé Hitler et à qui il y a environ deux ans, Paul van Zeeland servit une magistrale leçon. Les événements nous ont prouvé que ce sont ces agents de l'Internationale fasciste qui livrèrent l'Autriche, la Pologne, le Danemark, la Norvège, la Belgique et la Hollande aux nazis en uniformes. Espérons que cette leçon et que l'exemple du gouvernement anglais seront entendus suivis. Toutes les nations en guerre ont un devoir: se libérer de leurs agents fascistes, de leurs apprentis gangsters. Après, elles pourront plus librement songer à débarrasser le monde de cette excroissance du prussianisme: l'hitlérisme. Reproduit de l'Evènement Journal.

—Les robes de votre femme me coûtent bien cher. —Comment les robes de ma femme? Mais c'est moi qui les paye! —Je sais. Mais chaque fois que votre femme achète une robe nouvelle, la mienne en veut une exactement pareille!



LA FETE DES ARBRES A PADOUÉ

au moins à 15 pieds de distance de la maison et à 30 entre eux. Le premier Peuplier fut dédié à M. le Curé pour sa bienveillance à présider la fête. Nos maîtresses, notre arboriculteur eurent aussi le leur; chaque élève a bien retenu la place de celui auquel est attaché son nom. Cette fête nous a fait réfléchir aux bienfaits de l'arbre. Pour la plupart d'entre nous, n'avons-nous pas été accueillis dans l'existence, en un berceau de bois, le "ber", célébré si dignement par l'Honorable juge Rivard? Ou dormirons-nous notre dernier sommeil, si ce n'est dans un cerceuil de bois... du moins, espérons-le. Et le passant qui, vingt-cinq ans après notre mort, visitera le cimetière, apprendra notre nom sur une croix de bois, peut-être... Entre ces limites extrêmes de la vie, que de services n'aurons-nous pas reçus des arbres? Assainissement de l'air, ombre contre les ardeurs du soleil, apparence coquette de la maison et du village, chaleur aux jours d'hiver et surtout bonne cuisson des aliments de chaque jour... et j'en omet. A nous, Jeunes Naturalistes, de nous constituer les défenseurs de ces précieux compagnons de notre route. Apprenons aux distraits à n'en pas mutiler les rameaux, à cueillir soigneusement les spécimens au bon endroit, sans casser inutilement des branches entières. Aux arbres toujours verts: sapins, épinettes, pins ou thuyas, portons une attention particulière—leur croissance se fait par l'extrémité des branches: n'y touchons pas! Jeunes Naturalistes des cercles de la région, n'entrez-vous pas avec nous dans cette légion de défenseurs? Ce sera le plus beau résultat de notre modeste fête des arbres 1946. Thérèse Laflamme, 7e année, C.J.N. S. Antoine de Padoue.

AU CANADA Cette Semaine

Les plus grandes trahisons en masse qu'aient connues l'histoire viennent de se perpétrer en Europe au cours de cette terrible guerre du modernisme qui semble vouloir absorber le monde entier. La Pologne, les pays de l'Europe centrale, puis la Norvège, le Danemark et enfin la Hollande ont succombé tour à tour sous le coup de la "cinquième colonne" d'Hitler, la trahison interne, son arme la plus efficace et la plus puissante jusqu'à présent.

Malgré les mers et les milles, le Canada n'est pas à l'abri de l'atteinte de cette perfidie, loin de là. Au Canada, la "cinquième colonne" existe déjà depuis longtemps et se renforce de jours en jours. Comme ailleurs, elle porte des appellations nouvelles, pseudo-patriotiques, ou réformatrices. L'Angleterre et la France viennent, après les multiples sacrifices inutiles d'entrer en lutte avec cette colonne de traîtres invisibles qui préparent et indiquent la destruction à l'envahisseur. On a mis sous verrou, tous les communistes connus, les étrangers ennemis et les suspects de sympathies anarchistes.

L'exemple douloureux de la Hollande victime de la trahison des réfugiés politiques qu'elle avait accueillis sous sa protection a décidé les pays d'interner tous les prétendus persécutés du régime nazi, établis sur leur territoire. Le Canada, à son tour, qui a reçu un si grand nombre de réfugiés allemands ou autrichiens devrait suivre cet exemple pour sa propre sécurité et empêcher cette colonne dangereuse de nuire aux institutions et aux actions de la nation.

Il y a six mois, on trouvait au Canada une foule de gens de divers groupes opposés à l'entrée en guerre du Canada contre l'Allemagne. Ainsi que les Belges, les Hollandais, les Danois, les Finlandais, les Polonais et bien d'autres, les Canadiens auraient désiré ardemment rester neutres: en cette folie du diable, mais les événements récents et successifs ont amplement prouvé l'impossibilité de cette utopie. Même, les Américains commencent à craindre pour leur paix neutre et s'approprient à défendre leur territoire.

La très grande majorité des Canadiens déteste la guerre et c'est pourquoi, il faut la victoire. Le travail des usines et industries ne doit pas flancher et la grève équivaut actuellement à une trahison et aide à l'ennemi. Les précheurs de réformes sociales ou monétaires doivent se taire pour le temps de l'effort national complet, afin de rétablir et de fonder la paix. La C.C.F. et ses idées utopiques sur le capital et le travail devrait considérer d'abord la victoire avant la politique. Les Créditistes devraient calmer leurs déclamations, fondées souvent, mais irréparables en ces temps de lutte, jusqu'au jour où nos énergies pourront se porter sur ce terrain démoralisant à l'heure actuelle. Tous et chacun de ces groupes de mécontents, sans parler des fascistes et des communistes, forment le sachant ou non, une "cinquième colonne" au pays qu'il faut paralyser sinon détruire.

Un des résultats les plus comiques de la dernière élection fédérale apparaît aujourd'hui dans le cas de W. D. Herridge, beau-frère du si peu regretté R. B. Bennett, et ancien ministre ca-

Nouveautés en librairie

- Comment se faire des Amis, Dale Carnegie 0.90
Le Point d'Interrogation, Abbé V. Germain\$1.00
Tel qu'en sa solitude, Jean Charbonneau\$1.00
Contes d'autrefois et d'aujourd'hui, Ariane 60c.
Jeanne LeBer, Marie Beuprè\$1.00
VITA-poemes, Rosaire Dion-Lévesque\$1.00
Vitrail, Cécile Chabot\$1.00
Clair-Obscur, Ernest Pallasin-Morin.....\$1.00
Le Temple, Gérard Martin\$1.00
Histoire de CarabiJ 0.25
Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, Abbé Eugène Miller 0.50
L'Homme Blanc de Gaspé, Eugène Achard 25c.
Sur le Grand Fleuve du Canada, Achard 35c.
Mgr Provencher et son temps, D. Frémont\$1.00
Une révolte au Pays des Fées, M. C. Daveluy..... 90c.
Les Frelons Nacrés, Joseph Raiche 25c.
Sur les Ailes de l'Oiseau-Bleu, M. C. Daveluy..... 90c.
A Fleur d'Eau et à Tire-d'Ailes, Joseph Raiche 25c.
Les Trois Fées du bois d'épinette, Moxine 40c.
Les Oeuvres d'Aujourd'hui.....\$1.00
Tibi, Paul Rainville.....\$1.00
Marie Barbier, Robert Rumilly.....75c.
Nos ancêtres à l'oeuvre, Mme E. Croff.....\$1.00
L'IMPRIMERIE GENERALE DE RIMOUSKI, LIMITEE
22 rue St-Germain, Est.
C. P. 538

HENRI-A.MARTIN
COMPTABLE-VÉRIFICATEUR
SYNDIC - LICENCIÉ
LIQUIDATEUR DE FAILLITES
COMPROMIS ENTRE
DÉBITEURS ET CRÉANCIERS.
ASSURANCES -
FEU, VIE, AUTOMOBILES,
ACCIDENT, ETC.
HENRI-A.MARTIN
RIMOUSKI

Chez le marchand de vaisselle: —Je vous laisse ce service de table 150 francs parce qu'il est ébréché. —Celui-ci, à 300 francs, me plaît beaucoup plus, échangez-le moi!

TERRAINS à Vendre ou à Louer
S'ADRESSER A ALBERT MICHAUD,
56 Avenue de l'Evêché
RIMOUSKI

A VENDRE

AUTOMOBILE "Pontiac" en bonne condition. S'adresser au SYNDICAT DE RIMOUSKI
Edifice de L'Imprimerie Générale de Rimouski, Limitée.
226 Est, Rue St-Germain, Rimouski.
Téléphone 31 w.

Ferme à louer ou à vendre

Située à 1/2 mille de la station de St-Moise. Bonne maison et grange. S'adresser à la Banque Provinciale du Canada, Sayabec, Qué.

AVIS

Nous vous invitons à suivre attentivement toutes nos annonces et à ENCOURAGER NOS ANNONCEURS. Vous serez les premiers à en bénéficier.

Boîtes pour l'emballage des oeufs
Boîtes avec divisions, pouvant contenir 1 douzaine d'oeufs.
En vente à L'IMPRIMERIE GENERALE DE RIMOUSKI LTEE
C. P. 538.—222 rue St-Germain, Est Téléphone 31.

Martin & D'Anjou Enr'g
Henri-A. MARTIN Emmanuel D'ANJOU
COURTIERS EN ASSURANCES
TEL: 374 CASIER POSTAL 129
BUREAU: EDIFICE LEPAGE
169 rue St-Germain, Est, RIMOUSKI.
SPECIALITE: ASSURANCE AUTOMOBILE.
A des prix défiant toute compétition.
Aussi: Assurance Feu, Vie, Accident et Maladie.

SALON EMILE DECHAMPLAIN
212 RUE ST-GERMAIN TEL. 119.
Vous savez sans doute que le travail de la NOUVELLE COIFFURE pour l'été demande de la COMPETENCE; si vous désirez être assurés d'un bon travail, confiez-nous le soin de votre PERMANENT, à un personnel qui a la plus grande expérience à Rimouski, et connaissant l'art et la technique de la coiffure, avec la plus grosse installation des plus moderne et hygiénique, pouvant garantir la plus grande satisfaction.
Remarquez bien ceci que tous nos produits et solution à permanents sont strictement hygiéniques pour les cheveux et le cuir chevelu. Malgré tout ces avantages que nous vous offrons, nous ne demandons pas un sou de plus que les autres petits salons ordinaires.
PERMANENTES GARANTIES POUR UN AN.
SALON EMILE DECHAMPLAIN
212 rue St-Germain, Téléphone 119